

LA JEUNESSE OUVRIÈRE

JOURNAL DES JEUNES TRAVAILLEURS

Vol. XII No 10 — Ottawa Juin 1944

Administration: 1037 St-Denis, Montréal

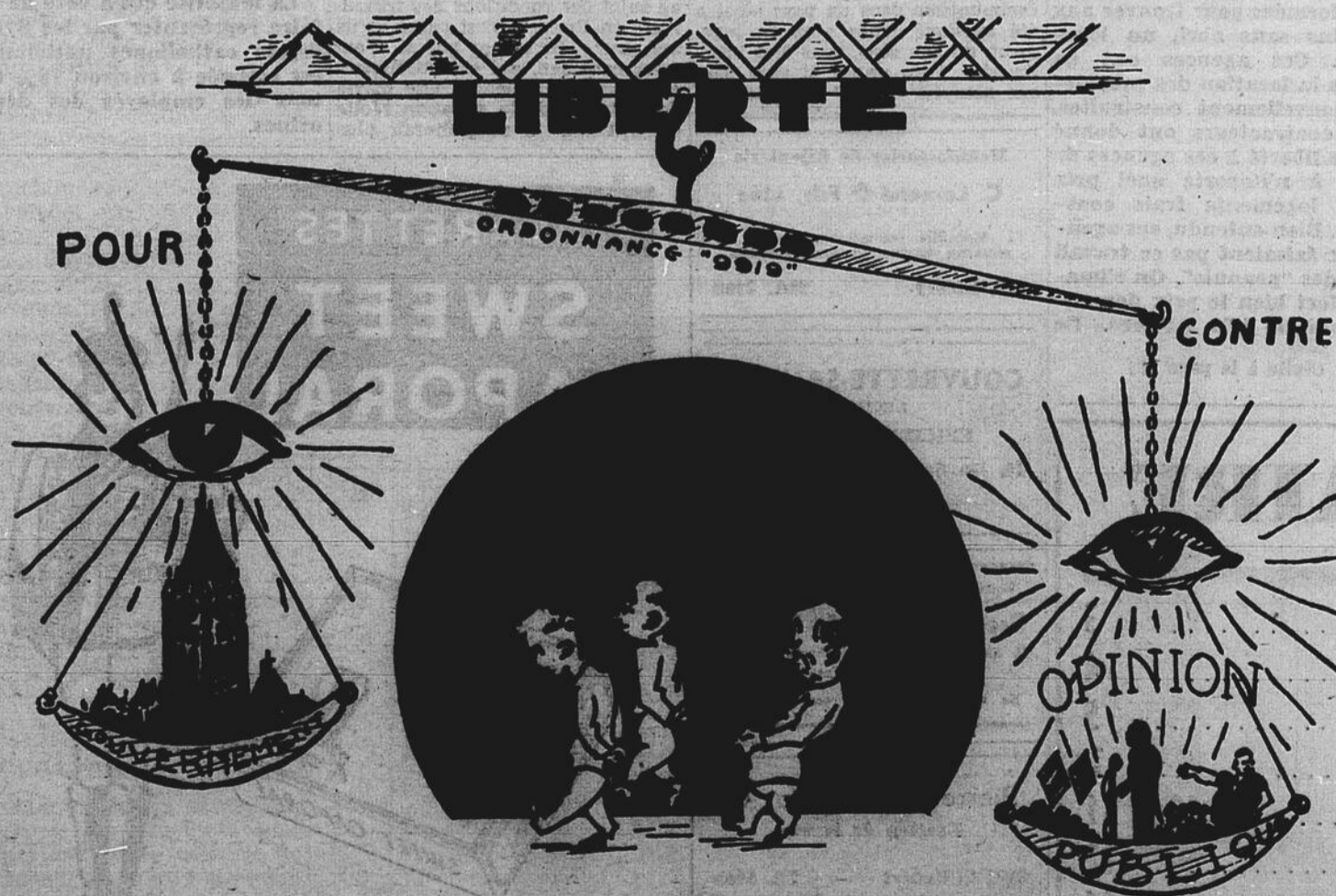
L'HEURE EST GRAVE...

[lire en pages 8 et 9]

LES DESSOUS DES CENT MARIAGES

(lire en page 6)

Malgré l'opinion publique



Quoique la majorité de la population canadienne soit contre l'ordonnance "9019" qui ordonne au père de dénoncer son fils aux autorités militaires, le gouvernement maintient toujours cette ordonnance anti-naturelle, anti-familiale

Le coin du bombardier

Liberté de guerre: Vendre son fils ou subir l'emprisonnement.

Le prêt urbain favoriserait la propriété privée. Se peut-il qu'il en soit ainsi?

Les "progress if" possibilité il y a... vont sûrement avec leur non sens habituel ajouter un point à leur doctrine.

Deviendront-ils subito presto en faveur de la propriété privée?

On les a connus dans un passé pas trop lointain CONTRE et tout-à-coup POUR "la participation du Canada à la guerre".

Les troupes d'invasion atteindront l'Europe continentale sûrement un jour. Quand? Faudrait savoir d'où elles sont parties.

Les cent mariages de juillet '39 restent toujours dans l'esprit du public, les mariés de la J.O.C.

Il y avait sûrement dans cet événement, matière à nouvelles sensationnelles...

Pour combler le besoin de nouvelles à sensation, on n'a pas hésité à en créer de toute pièce.

On ne pouvait se faire à l'idée qu'un tel "show" ne donna lieu à des épisodes dramatiques tels que: divorce, séparation, assassinat, emprisonnement à vie, etc. C'est en cet état d'esprit de l'humanité

Des Canadiens errants bannis de leur foyer

Crise sans raison. — Les sans-foyers. — Course aux logements. — Exploiteurs de la pire espèce. — Pas d'enfants! — Qu'attend-on pour agir?

CRISE SANS RAISON

Le premier mai a vu un nombre considérable de citoyens quitter leur logement pour devenir du soir au lendemain des errants, des sans-foyer. Leur butin logé on ne sait où, ils se sont mis à la recherche d'une chambre. Après avoir trouvé, ils se voyaient obligé de payer neuf, dix et même onze dollars par semaine pour une chambre mal éclairée et infecte. N'allez pas dire que c'est un trou que vous avez loué et que le prix de location est trop élevé; le propriétaire, en vous mettant un carton bleu sous le nez, vous répondra que la Commission des prix est au courant et qu'il est en loi. Cet état de chose est dû à une crise aiguë qui sévit dans toutes les villes canadiennes de quelque importance. Le premier mai a vu cette crise s'aggraver. De l'Atlantique au Pacifique des démarques, des requêtes ont été faites auprès des autorités fédérales pour que celles-ci interviennent dans le règlement de ce malaise social à portée multiple sur la génération présente. A Ottawa que répondait-on? Adressez-vous aux provinces, cela n'est pas de notre domaine. Au provincial, même réponse mais renversée. Que penser des gouvernants qui se fichent ainsi de leurs électeurs?

La crise étant nationale, le gouvernement fédéral se doit d'apporter un remède. Il n'est pas défendu de s'adjoindre la collaboration des gouvernements provinciaux. Cependant il ne saurait être question de construire des logements tant qu'Ottawa ne lèvera pas l'interdiction qui actuellement pèse sur les matériaux de construction. Victoire d'abord! Oui! Mais le Canada d'abord! Oui! Mille fois oui!

A quoi servira la Victoire si, ici, en terre canadienne, elle a donné naissance à des maux pires que la guerre elle-même.

LES SANS-FOYER

A Montréal plus de mille cinq cents familles ont été

chassées de leur demeure. Québec n'en avait pas moins de huit cents. Winnipeg, pratiquement le même nombre. Toronto dépassait les deux mille. La liste des villes affectées par cette crise pourrait s'allonger mais qu'il soit permis seulement de dire que les habitants des villes auraient besoin de milliers d'habitations pour se loger, et pourtant ce nécessaire leur est refusé.

COURSE AU LOGEMENT

Cette course effrénée aurait été de peu de conséquences si elle n'avait permis à des gens malhonnêtes et sans conscience de profiter de la loi de l'offre et de la demande pour exploiter leurs semblables et se faire un petit capital à leurs dépens. Des centaines de personnes devant quitter leur logement pour une raison ou pour une autre ont posé comme condition à celui qui voulait louer d'avoir à acheter pour cinq, six et sept cents dollars un ameublement complet de maison, sinon la location du logement lui était refusée. Imaginez le problème du visiteur accueilli à solutionner de cette façon. Payer des meubles deux fois leur prix et cela pour pouvoir se loger! Quel chantage! Ceux qui font de telles offres sont des voleurs et encore ce mot n'est pas assez bas pour eux.

EXPLOITEURS DE LA PIRE ESPECE

Le marché noir, ici comme partout, a fait ses ravages. Des agences de location se sont formées pour trouver aux citoyens sans abri, un logement. Ces agences ont en mains la location des propriétés nouvellement construites. Des contracteurs ont donné pleine liberté à ces agences de louer à n'importe quel prix leurs logements frais construits. Bien entendu, ces agences ne faisaient pas ce travail pour des "peanuts". On s'imagine fort bien le prix demandé pour de tels services. Ce

(Suite à la page 15)

DES FAITS SUR LE COMMUNISME

La liberté syndicale en Russie

LE CAMOUFLAGE DE NOS COMMUNISTES.

Les communistes canadiens profitent de la guerre, de la magnifique résistance du peuple russe contre le sauvage nazisme, pour semer toutes sortes d'idées fausses dans nos foyers ouvriers au sujet du communisme en U.R.S.S. Ainsi le journal communiste de Montréal, "Victoire", parle sans cesse de "libertés démocratiques", de "lutttes démocratiques", de "démocratie canadienne".

Le parti communiste canadien veut implanter dans notre pays le socialisme de Karl Marx. Car ne nous trompons pas. Pour échapper à l'interdiction de la loi, le parti communiste a tout simplement changé de nom: il s'est déguisé sous l'étiquette de Parti ouvrier-progressif. Son but reste le même: nous imposer le régime marxiste existant actuellement en Russie. Le programme du Parti ouvrier-progressif, rédigé récemment nous le dit très clairement:

"Le Nouveau Parti, un Parti vraiment canadien, le Parti de la classe ouvrière canadienne et du peuple canadien, un parti du marxisme, du socialisme scientifique, voilà le caractère de notre Parti".

Jeunes ouvriers canadiens, ce serait contraire à vos intérêts, à vos chères libertés, d'entrer dans le Parti ouvrier-progressif, alias parti communiste, dans le "Parti du marxisme". Pourquoi? Parce que le marxisme a été essayé en Russie depuis plus de vingt ans et les ouvriers y vivent dans l'esclavage.

Loyalement, nous allons vous apporter des faits, des paroles de Staline lui-même, les impressions d'anciens communistes qui sont allés en U.R.S.S. et qui ne voudraient pas aller vivre là-bas. Vous apprendrez sur le sort des ouvriers russes des vérités qui vous sont cachées par les propagandistes du Parti ouvrier-progressif. Vous verrez le Vrai visage du communisme dans un pays où il a été appliqué. Vous avez du jugement, du bon sens, vous êtes intelligents. Vous verrez si vous pouvez accepter "cette" démocratie.

qui n'est, en fait, que de l'oppression.

DECLARATIONS DE STALINE

Staline lui-même nous fournit d'autres preuves de la dictature du Parti communiste sur les organisations ouvrières. Au septième Congrès des Soviets du 25 novembre 1936, il a dit à propos de la liberté d'association:

"Je reconnais que le projet de la nouvelle constitution en réalité conserve le régime de dictature de la classe ouvrière et maintient dans toute sa force la prédominance du Parti communiste en U.R.S.S. Quant à la liberté des partis politiques, autres que le Parti communiste, il n'en est pas question. Nous les bolchévistes, considérons ceci comme un mérite du projet de la Constitution".

Dans son volume "Les Questions du Léninisme", Staline décrit la tactique du Parti pour "diriger" les organisations ouvrières. Voici quelques citations:

"Le parti communiste ne peut être un parti véritable s'il se borne à enregistrer ce que sent et pense la masse ouvrière et à suivre le mouvement spontané, routinier et indifférent à la politique. Il doit marcher en tête de la classe ouvrière. Le parti est le chef politique de la classe ouvrière. Le parti est le principe directeur de la classe prolétarienne et de ses organisations. Le parti est avant tout et principalement le dirigeant, le guide et l'éducateur de la classe ouvrière".

"Le parti assure sa direction par la méthode de persuasion, qui est sa principale méthode d'action sur les masses. Mais l'emploi de cette méthode, loin d'exclure la contrainte, la présuppose. Avant tout nous devons convaincre, et ensuite contraindre. Nous devons à tout prix convaincre et, ensuite contraindre".

Pourquoi nos communistes canadiens ne disent-ils pas la vérité au sujet des conditions des travailleurs en Russie? C'est parce qu'ils ont peur. Ils savent que si l'ouvrier canadien, qui est intelligent, connaissait seulement une partie de la vérité de la situation réelle en U.R.S.S., il ne prêterait plus

l'oreille à leur propagande mensongère.

TEMOIGNAGES DE CHEFS OUVRIERS

Des chefs ouvriers, qui étaient très sympathiques au communisme, sont allés en Russie. Non sans difficultés, ils ont réussi à voir certaines choses. Ils sont revenus désabusés, les yeux ouverts à la vérité.

Ainsi Walter Citrine, secrétaire général du Congrès des Trade-Unions en Angleterre depuis 1924, président de la Fédération internationale des Syndicats ouvriers depuis 1928, a écrit à la suite d'un second voyage en Russie (sept.-oct. 1935):

"J'ai le sentiment inconfortable que les ouvriers sont de simples rouages de la machine soviétique. Je n'ai pas le moindre doute qu'il règne ici un régime d'oppression et je n'ai pas trouvé que les ouvriers aient la même liberté de parole qu'en Angleterre. L'ouvrier est en principe, le maître. Mais, en pratique, il fait exactement ce qu'on lui dit de faire. Il ne peut lutter contre l'Etat, contre le Syndicat ou le Comité de l'usine, ou contre le noyau communiste.

"Depuis sa tendre enfance, il est contrôlé, et cela à un degré que le capitalisme n'a jamais cherché à atteindre. Le contrôle commence à la crèche enfantine et dure toute la vie..."

(Suite à la page 15)

Belle victoire pour les syndicats nationaux

Les employés de l'Aluminum Co. of Canada de Shipshaw et de la Chute-à-Caron ont voté en faveur d'un agent des syndicats catholiques-nationaux pour négocier auprès des patrons.

Les syndicats nationaux ont obtenu 85% des voix du vote pris sous la surveillance de M. L. Pépin, représentant du département fédéral du travail.

La majorité qui a voté de se faire représenter par les Syndicats catholiques nationaux est estimée à environ 76% de tous les employés des deux usines.

SOMMAIRE

	Pages
Les plastiques	3
Prêt urbain	4
Mont-Laurier	5
Pourquoi	7
Pages féminines	10 et 11
Un conte de Félix Lederc	12
Coin des jeunes	14
Complainte d'un jeune criminel	14
Sports	16

Manufacturier de Bijouterie
C. Lemond & Fils, Ltée

Médailles commémoratives et scolaires bagues insignes familiaux
222, Steury MA. 7769

COUVRETTE-SAURIOL

LIMITES
EPICIERS EN GROS
50, De Brosselles, Montréal
MARBOUR 2151

Votre digestion est-elle difficile?
Prenez "STOMALKAL"
Il aide la digestion, combat les gaz et les douleurs d'estomac.
Se vend partout: 20 cent la boîte

Pierre Crevier, Ba. O.
Examen de la vue
6804 St-Hubert — TA. 5365

GRANGER FRERES
Léveillé, Propriétaire, Suppléant
54 Notre-Dame-Ouest, LA. 2171

CIGARETTES
SWEET
CAPORAL



CHACUN A SA PLACE

LES PLASTIQUES

La vogue prise par les plastiques en ces dernières années laisse généralement croire que leur découverte est de date récente. En fait, leur histoire remonte à plusieurs décades, du moins pour certains d'entre eux que l'on connaissait sous des noms particuliers (celluloïde, ivoirine, cellophane, caoutchouc pressé, "bakélite", "composition", etc.). Depuis un quinzaine d'années, grâce aux recherches des chimistes, encouragées par les fabricants de produits chimiques et, tout dernièrement, par les producteurs de matériel de guerre, l'humanité dispose d'une foule de matériaux artificiels nouveaux compris sous le nom générique de **PLASTIQUE**. Aujourd'hui, on n'en distingue pas moins d'une douzaine de familles différentes, chacune comportant un grand nombre de variétés dont le total se chiffre par milliers.

Avant d'exposer les caractères des industries qui fabriquent des produits en plastiques et les exigences des emplois qu'on y trouve, il est indispensable de bien établir quelles matières on appelle ainsi et quelles en sont les origines.

PROVENANCE DES PLASTIQUES

Comme le mot plastique signifie la propriété d'être modelé, l'industrie moderne s'en est emparé pour désigner toute matière organique qui, soumise à une pression et généralement à la chaleur, adopte une nouvelle forme qu'elle garde par la suite, lorsque la pression est enlevée. Le terme ne s'applique donc pas aux composés minéraux et métalliques, mais convient toutefois au caoutchouc naturel, aux pellicules photographiques, à la soie rayonne, au nylon, etc.

Les matières plastiques n'existent pas d'une façon indépendante dans la nature; elles sont produites artificiellement. Ce sont des composés chimiques provenant du charbon, du pétrole, du bois, de certaines plantes ligneuses, de l'alcool, du lait, de l'eau, de l'air, etc. On ajoute à ces produits synthétiques des matériaux de remplissage: poussière de bois, amiante, graphite, mica, coton. Selon les procédés de fabrication auxquels on les destine, ces matières se présentent dans le commerce sous différentes formes: grains, poudre, flocons, feuilles, barres, tuyaux, planchettes, tiges, profilés, liquides, etc. Plusieurs plastiques s'obtiennent même dans une grande variété de couleurs, d'autres s'allient à des tissus de coton, de verre, d'amiante ou au bois pour constituer des matériaux semi-ouvrés très utiles.

PROCEDES DE FABRICATION

Les propriétés générales des plastiques et, surtout, leur comportement en présence de la chaleur et de la pression constituent le point de départ des sept ou huit procédés de fabrication que l'on trouve aujourd'hui: compression, injection, coulée, feuilletage ou placage, profilage,

La chimie, mine inépuisable de matières premières modernes. — Procédés et principaux agents de fabrication. — Possibilités de cette jeune industrie. — Et après la guerre?

Afin de rester dans les cadres que nous nous sommes fixés, nous ne tenterons pas de détailler ces divers procédés; nous en examinerons les points communs afin de dégager les principaux stades de la fabrication des produits en plastique et, par là, les aptitudes et les connaissances requises par les travailleurs de cette industrie.

La transformation de presque toutes les matières plastiques en produits finis exige l'intervention de la pression et de la chaleur. C'est donc dans des presses que les produits finis se forment, la matière première étant poussée dans toutes les parties des moules appropriés par des moyens différents selon les procédés: plongeur ou partie supérieure du moule (compression), coulisseau (injection), vis sans fin (profilage), etc.

Tous ces procédés, on le voit, nécessitent des moules, la plupart du temps en acier et dont les surfaces doivent être parfaites, le fini extérieur des produits en plastique en dépendant. Par ailleurs, les produits finis comportant souvent des évidements, des canelures, des filets ou des pièces rapportées en métal, en bois ou même en plastique (ornements, dispositifs d'assemblage, boutons, supports, etc.), la fabrication des moules ou matrices présente parfois des difficultés d'exécution et des complications, d'autant plus que, en les utilisant, on doit tenir compte du retrait des matières plastiques et prévoir le démoulage. La production repose donc sur la fabrication des moules, sur leur fini et, par conséquent, sur l'habileté et la précision du machiniste-ajusteur, spécialisé dans l'exécution ou la frappe des matrices.

Ce spécialiste accomplit toutefois sa besogne en suivant un dessin coté oeuvre d'un dessinateur-projeteur à

qui revient en somme la responsabilité des calculs, des spécifications et des détails de construction. De plus, les fabricants, désirant mettre sur le marché des produits agréables à l'oeil quant à leurs lignes et à leurs couleurs, le dessinateur-projeteur, s'il ne possède pas le talent artistique et le goût suffisants, doit faire appel à un artiste. C'est souvent de leur collaboration que proviennent les plans remis à l'ajusteur.

EXIGENCES DES PRINCIPALES FONCTIONS DE CETTE INDUSTRIE

A part les employés occupés à la production des matières premières et aux recherches sur ces matières, l'industrie des plastiques emploie donc des artistes, des dessinateurs-projeteurs et des ajusteurs-machinistes, des conducteurs de presses (à compression, à injection, à moulage, etc.), des préposés à l'assemblage, au finissage (ébarbage, limage, poinçonnage, polissage, tournage, usinage) et à la décoration par divers procédés d'impression, de lithographie, de dorure, de gravure, d'estampage, etc.; ces derniers travailleurs sont sous l'autorité d'un contremaître.

Presque toutes les opérations que comporte la transformation proprement dite des matières plastiques en produits finis sont mécanisées ou accomplies à l'aide de machines munies de dispositifs de contrôle qui réduisent de beaucoup la participation des travailleurs ou des travailleuses. La main-d'oeuvre féminine est en effet assez nombreuse dans cette partie de la production. La besogne de ces employés comporte, outre la surveillance des machines, l'observation scrupuleuse des ordres du contremaître quant au temps de cuisson, à la pression et à l'alimentation des presses; elle se réduit à

une série d'actes répétés à intervalles réguliers et exige surtout de l'attention, de la vigilance, de la précision des mouvements et de l'obéissance. L'initiation de ces employés, véritables manoeuvres spécialisés, requiert généralement peu de temps. Il convient peut-être d'ajouter que, dans la production de certains objets, l'introduction dans les moules, à chaque cycle de la presse, de pièces rapportées délicates demande de la patience, de la dextérité, de la délicatesse et de la précision manodigitale.

Ce sont surtout les ajusteurs-machinistes, les dessinateurs-projeteurs et les contremaîtres ou surintendants qui requièrent une formation spéciale. En premier lieu, tous ces spécialistes doivent connaître les propriétés physiques et chimiques des matières plastiques en général et, en particulier, de celles dont leur entreprise se sert. Il leur faut donc une bonne formation scientifique comportant la spécialisation en chimie, surtout en chimie organique, de bonnes notions de physique, de mécanique et de mathématiques. En outre, il leur est nécessaire de connaître les différents procédés de fabrication et, en particulier, celui qu'ils emploient, les capacités et les possibilités des diverses machines utilisées dans cette industrie en regard des propriétés de la matière première.

Ces connaissances de base secondées d'une part par l'expérience, par un certain flair mécanique et appuyées d'autre part par l'initiative, le génie inventif, l'observation, la curiosité scientifique, enfin, par la facilité à parler et à écrire les langues française et anglaise et à calculer le prix de revient, l'habileté à diriger des hommes constituent le bagage essentiel du contremaître.

Ayant, dans une certaine mesure, à tenir compte des facteurs mécaniques de la fabrication et des réactions de la matière première afin de rendre la production économique, le dessinateur-projeteur doit, en plus des connaissances de base indiquées plus haut, posséder de solides notions de résistance des matériaux, du prix de revient, avoir du goût, de la prévision, de la méthode, de l'ordre, beaucoup de jugement et d'invention, enfin, une certaine expérience du travail des métaux. Les qualités, les aptitudes et le savoir faire propres à tout dessinateur industriel lui sont indispensables. (1)

Pour remplir sa fonction avec succès, l'ajusteur-machiniste requiert les connaissances fondamentales énumérées ci-dessus, les qualités ordinaires du bon machiniste (2) et, en particulier, la technique de la construction des moules, un grand souci de la perfection et de la précision, l'habileté à donner aux surfaces métalliques le fini miroir désirable, beaucoup d'attention, de patience et d'imagination créatrice.

Ajoutons que tous ces spécialistes doivent maîtriser la langue anglaise afin de pouvoir se tenir au courant des développements réalisés dans ce domaine, par la lecture des revues et des catalogues américains et des autres publications où sont consignées les spécifications nécessaires au succès.

UNION ET CONDITIONS DE TRAVAIL

Cette industrie étant relativement nouvelle au Canada et les travailleurs peu nombreux et assez éparpillés, ceux-ci ne se sont pas encore formés en syndicats ou en unions. Les industriels et les spécialistes cependant font partie d'une association qui a pour but de favoriser les échanges de vues, de faire connaître les progrès réalisés dans l'industrie des plastiques et de communiquer les expériences des intéressés.

Les spécialistes et les ouvriers compétents dans ce domaine étant encore en nombre restreint, les salaires qu'on y paie sont intéressants, surtout lorsqu'on se rapproche des fonctions supérieures.

Les travailleurs des plastiques accomplissent leur besogne à l'intérieur et généralement à une température normale; il faut cependant excepter les préposés à la surveillance des presses, auprès desquelles la chaleur est parfois très grande. Les usines sont généralement propres; en fait, c'est là une condition de succès, surtout dans la fabrication des articles en couleurs. Avec l'attention voulue, le travail n'offre pas de dangers particuliers; la délicatesse et l'hypersensibilité de l'épiderme, ainsi que les prédispositions aux maladies de peau semblent être des con-



A l'atelier de plastiques de l'Ecole Technique de Montréal, M. Louis Asselin (à droite), ingénieur chimiste et chef de cet atelier, explique à un étudiant le fonctionnement d'une presse automatique à plastiques. M. Asselin, boursier du gouvernement de la Province de Québec, revient d'un voyage d'études à Los Angeles où il s'est spécialisé sur les applications pratiques des matières plastiques.

(1) Voir La Jeunesse Ouvrière — Juin 1943
(2) Voir La Jeunesse Ouvrière — Mars 1943

(Suite à la page 6)

LA JEUNESSE OUVRIÈRE

JOURNAL DES JEUNES TRAVAILLEURS

Rédaction et administration

1037, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

DIRECTION :

Roger Mathieu, directeur.

Suzanne D'Arsigny, pour la partie féminine.

REDACTION :

Maurice Brisson, rédacteur en chef.

Laurette Larivière, rédactrice.

ADMINISTRATION :

Raymond Langlois.

OTTAWA, JUIN 1944

Prêt urbain

Lors de l'ouverture de la Session du Parlement de Québec, il a été dit dans le discours du trône que le gouvernement se proposait de présenter à la Chambre un projet de loi qui instituerait un prêt urbain fonctionnant à l'égal du prêt agricole.

AUCUNE NOUVELLE.

Depuis, bien des projets sont devenus lois à la suite de leur adoption par les représentants du peuple et d'autres le deviendront sous peu. Du prêt urbain, aucune nouvelle, si ce n'est une courte dépêche disant que ce projet était en pleine réalisation et que d'ici à la fin de la session, la Chambre aurait à se prononcer pour ou contre son adoption.

LE PRÊT URBAIN, CE QU'IL SERAIT.

Ce prêt urbain consisterait, dans les grandes lignes, à garantir les emprunts contractés par les ouvriers qui désireraient devenir propriétaires. En plus de garantir les emprunts, le gouvernement paierait la moitié des intérêts.

Personne ne saurait nier l'importance primordiale d'une telle loi. Voilà pourquoi les jeunes ouvriers se sont empressés devant sa non soumission aux membres du Parlement de revendiquer son adoption dans le plus court délai possible.

UNE RESOLUTION DES JEUNES OUVRIERS.

A cet effet les jeunes ouvriers ont fait tenir au premier ministre de cette province la résolution suivante:

ATTENDU qu'il existe une crise générale du logement, et particulièrement du logement ouvrier;

ATTENDU que le seul moyen pour loger convenablement les nombreuses familles ouvrières est la construction de maisons à logement unique selon la formule coopérative;

ATTENDU qu'à l'heure actuelle il y a plusieurs tentatives faites dans ce domaine, et que les résultats, bien que satisfaisants, prouvent que la réalisation de ce projet dépend de facteurs incontrôlables par les intéressés;

ATTENDU qu'une partie du problème a été résolu par la Loi fédérale du logement en garantissant une partie du prêt;

ATTENDU que notre gouvernement a exprimé dans son discours du trône son intention de légiférer sur cette matière;

ATTENDU qu'un des derniers facteurs qui empêchent la réalisation de ce projet sur une grande échelle, c'est le taux actuel d'intérêts;

Nous soussignés, demandons instamment pour le plus grand bien de tous et des ouvriers en particulier, que notre gouvernement donne suite à son projet, à vous soumis récemment, à l'effet de voter un crédit pour payer une partie de l'intérêt sur les prêts consentis pour la construction de maisons à logement unique.

Comprenant combien il était avantageux pour eux, les jeunes travailleurs n'ont pas hésité un seul instant à demander aux autorités concernées de mettre tout en œuvre pour l'adoption et la mise en vigueur de ce projet de loi dans le cours de la présente session.

ILS REVIENDRONT A LA CHARGE.

Tant que ce projet ne sera pas devenu loi, les jeunes ouvriers demanderont son adoption parce qu'ils en ont assez des logements où l'on étouffe parce qu'il ne saurait y avoir de place ni pour l'air ni pour les gens. Des logements qu'il faut quitter tous les premiers mai parce que les besoins de la famille sont plus grands. Des logements à deux ou trois pièces qui nuisent aux familles nombreuses.

Les jeunes de la classe ouvrière sont résolus de remédier à tout cela, sans nuire à personne et pour le plus grand bien de la société toute entière.

Cette loi du prêt urbain effacera dans l'esprit des jeunes cette perspective d'avoir à payer loyer toute leur vie.

Combien de jeunes sauront se prévaloir de cet avantage qu'ils auront de pouvoir se construire dès les premiers jours de leur mariage, si ce n'est le plus souvent avant, une maison bien à eux, répondant aux besoins présents et futurs.

Dans ces habitations vraiment ouvrières s'épanouiront des petits êtres qui plus tard feront honneur à la société et sur qui elle pourra compter.

LA REDACTION.

RÉPONDEZ SI VOUS POUVEZ

- 1.—Celui planté en forêt donnera une ombre meilleure, car son feuillage plus serré s'opposera davantage au passage des rayons solaires.
- 2.—110,000 dollars.
- 3.—Un demi. En effet, la moitié d'une moitié est égale à $\frac{1}{4}$ ou $\frac{1}{2}$.
- 4.—Oui. (Haïti, par contre, est l'une des grandes Antilles.)
- 5.—Le copra est le nom donné à l'amande de coco.
- 6.—Garde-manger, garde-boue, garde-feu, garde-côtes, garde-place, garde-robe, garde-vue, garde-main, garde-cendre, etc.
- 7.—Le sodium (densité : 0,97) et le potassium (densité : 0,86).
- 8.—Laid, laie (route forestière ou femelle du sanglier) lai (petit poème ou adjectif ayant le sens de : laïc).
- 9.—Quarante-neuf secondes et non pas cinquante secondes, car le dernier coup de ciseaux lui permet d'obtenir deux morceaux de ruban.
- 10.—Quarante et un arbres. Il y a cinq rangées de cinq arbres et quatre rangées de quatre arbres.
- 11.—En respirant, le baigneur augmente la capacité de sa cage thoracique et diminue ainsi la densité de son corps.
- 12.—Faux. L'importance de la provision dépend uniquement de la force musculaire de l'animal et du nombre de noix qu'il peut trouver.

(Réponses en page 7)

La Saint-Jean-Baptiste

On a dit un tas de choses sur la fête des Canadiens français. C'est un sujet qui n'est peut-être pas épuisé, mais il est bien près de l'être.

En cherchant bien, nous avons trouvé que peut-être bien on pourrait parler un peu moins de la valeur de notre race et un peu plus du patron des Canadiens français lui-même.

Personne ne s'est demandé encore qui il était, semble-t-il, parce que tout le monde croit le connaître. Au fond, nous savons bien peu de choses de son histoire. C'était un type à qui une grande mission avait été confiée et qui s'en est fort bien acquitté.

C'est sa mission, qu'on connaît. On oublie les difficultés qu'il a dû rencontrer en cours de route. C'était un "gars" pas fier pour deux sous. C'était un héros à sa façon et ce n'était pas le type qui se vantait le plus fort. On ne faisait pas beaucoup de tapage autour de son nom. Si les

(Suite à la page 12)

Taudis vs logements familiaux

SITUATION DES TAUDIS.

Ceux qui ont un peu de mémoire se souviennent que depuis des années, tout le monde parle des taudis, de leurs méfaits tant au point de vue moral que familial. Tout le monde a parlé de cette question. La J.O.C. a tenu à la mettre à son programme d'après-guerre.

C'est peut-être normal que les jeunes insistent plus sur cette question parce que ce sont eux qui en souffrent le plus, mais ce serait bien plus normal, que, les supplications de la jeunesse soient entendues de nos chefs, qu'ils réalisent cette terrible lacune, et commencent à répondre à nos besoins.

Après tout, il ne faut pas se leurrer sur la situation des taudis. Prenons comme base de constatation; Montréal. En 1941, le docteur J.-A. Vidal, écrivait dans Relations, qu'il y avait 12,000 à 15,000 taudis. Il supposait que ces logements étaient habités par au moins 5 à 6 personnes, — ce qui n'est pas exagéré, — pour conclure que 75,000 à 80,000 personnes sont plus mal logées que nos animaux de race sur nos fermes expérimentales...

En 1944, après avoir donné des milliards par excès de générosité, la situation est-elle meilleure? Il faudrait être bien peu au courant des problèmes de l'heure pour le croire. Loin de là, jamais une crise de logements a montré tant d'acuité. Non seulement les taudis sont surpeuplés, mais des familles entières ont passé l'hiver dans des magasins, des hangars, des entrepôts, des garages, des poulaillers.

LES ENFANTS SONT LES VICTIMES.

Si nos "faiseurs de discours ronflants devaient se frotter le nez là-dessus, il est à croire que déjà nous aurions des logements ouvriers pour de vraies familles afin que tout le monde soit heureux comme ils ont droit de l'être. Parbleu! que peut-on attendre d'une famille de 12, dont huit enfants vivent dans une pièce de six pieds par douze environ... Les enfants couchent par terre et les adultes occupent à tour de rôle un unique lit simple. Si l'on ajoute que le logis contigu à cette pièce est une maison de prostitution et qu'il n'y a qu'une salle de toilette pour les deux logements. Comprend-on maintenant que bien des problèmes sociaux et moraux soient difficiles à résoudre?...

Eh! bien ce système-là qui est une conséquence d'un déséquilibre dans la notion de la famille et de la nation, doit cesser. Il a déjà trop duré. A bas les taudis! A bas les berceaux de la tuberculose! A bas la Cause de nos malheurs!

... Il faut des logements propices à l'épanouissement de la famille, base de la nation.

QUE MANQUE-T-IL AU JUSTE?

Si ce sont des architectes chrétiens et équilibrés qui manquent, il serait sage de faire suivre des cours spéciaux, pour en avoir au plus tôt... Mais nos bons vieux pères n'étaient pas des architectes et leurs maisons avaient du bon sens!!!

Si c'est l'argent qui manque, espérons que nous donnerons les prochains milliards. Ce serait simplement logique: charité bien ordonnée commence par soi...

Si c'est faute de main d'œuvre, il serait normal que nos milliers de chômeurs qui s'ennuient dans nos pares (en temps de guerre s'il vous plaît) gagnent leur pain en bâtissant des logements pour la génération montante.

Si c'est faute de bon sens de la part de ceux qui sont obligés de veiller sur le bien être de la société, eh bien! il faut, même si c'est malheureux, les remercier même en leur donnant un titre de lord...

OPINION DES JEUNES.

Voilà l'opinion de la jeunesse qui en a plein le cœur et la tête des belles promesses et des beaux discours.

Ensemble réclamons, vieux et jeunes, riches et pauvres, la DEMOLITION DES TAUDIS ET LA CONSTRUCTION DE LOGEMENTS FAMILIAUX. C'est l'affaire de la nation, c'est l'affaire du peuple, MELONS-NOUS EN! L. GREENON.

Après elle... lui!

Depuis de longues années déjà, le deuxième dimanche de mai est consacré aux mamans. C'est leur fête. Tout les enfants, dignes de ce nom, reconnaissent leur dette envers leur mère. Petits et grands y vont de leurs témoignages d'affection et de reconnaissance. Chacun imagine toutes les délicatesses possibles.

Tout le monde sait que la maman a besoin de goûter l'affection des siens. Elle n'a jamais ménagé la sienne. Les démonstrations extérieures ont donc leur place dans sa vie et la maman correspond bien.

Mais lui, le père, c'est une autre affaire. Dans son cœur il aime profondément ses enfants mais comme il est naturellement moins démonstratif, les enfants sont en général plus maladroits pour extérioriser leurs sentiments vis-à-vis lui.

Ne nous laissons pas prendre par une attitude extérieure. Perçons l'écorce un peu rude dont se sont, bien souvent inconsciemment recouverts nos pères.

Le deuxième dimanche de juin nous fournit une belle occasion de fêter le chef de notre famille. Ne manquons pas notre chance de lui donner sa place véritable. Soyons simples et droits. Allons droit au but. C'est le chemin le plus court qui mène au cœur de l'homme généreux qu'est un papa.

Cette fête des pères parce qu'elle est beaucoup plus récente, n'a pas la vogue de la fête des mères et c'est bien dommage. Créons autour de ce jour, le même engouement qui existe autour du jour de la délicieuse fête des mères.

Envers lui aussi, notre dette restera insolvable. Sa joie de se sentir aimé des siens sera aussi profonde que celle que goûte la maman, même si elle se traduit bien différemment.

Réjouissons-nous de la création de cette fête et donnons-lui chaque année, un peu plus de cachet.

L. L.

A TRAVERS LE MONDE

Mont-Laurier

Mont-Laurier, une ville d'à peine soixante ans. — Son climat. — Ses industries. — Son organisation religieuse, politique, judiciaire. — Région sportive.

Bien des gens se sont fait de Mont-Laurier une idée toute différente de la réalité. Combien n'en avons-nous pas surpris en leur apprenant que notre ville, ou plus exactement notre village, ne compte pas plus que 3,000 habitants et qu'il fait partie d'une paroisse dont la population ne dépasse guère 4,000 âmes!

Il n'y a à cela rien de surprenant. Tous, ne nous sommes-nous pas laissé prendre à nous imaginer parfois le physique d'un personnage en rapport avec son importance? Pourtant comme ces deux aspects sont différents l'un de l'autre!

COMMENT ON IDENTIFIE MONT-LAURIER.

Certes Mont-Laurier a son importance. Siège d'un vaste diocèse, chef-lieu d'un district judiciaire étendu et d'une circonscription électorale déjà historique, Mont-Laurier a acquis dans la Province de Québec et même à l'étranger une notoriété assez étendue. Son nom est facilement identifié au diocèse dont elle est le siège, ou encore au district judiciaire de Montcalm, ou, pour un plus grand nombre peut-être, au fameux comté de Labelle.

POUR LES INDUSTRIELS.

Pour certains, les industriels et les hommes d'affaires, elle est inséparable de sa principale industrie: celle du bois. Pour ces gens, le nom de Mont-Laurier évoque un certain nombre de millions de pieds de bois par année.

POUR LES SOCIOLOGUES.

Pour d'autres, les sociologues, elle apparaît sous les

couleurs d'une agriculture florissante, animée d'un bel esprit de coopération. Ceux-ci apprécient Mont-Laurier par le chiffre d'affaires de ses coopératives, le nombre de têtes expédiées par leur entremise, la quantité de beurre qu'elle fournit aux consommateurs de plus grandes villes.

CHEZ LES SPORTIFS.

Chez les sportifs, son nom a l'effet magique du son du cor et, à le leur prononcer, nous éveillons en eux une foule d'images de chasse et de pêche: montagnes et forêts, rivières et lacs, animés d'une population fantastique d'originaux, de chevreuils, d'ours, de loups et de perdrix, ou bien de truites mouchetées, de truites grises, de

dorés, d'achigans et de brochets.

POUR LES AUTRES.

A certains yeux, elle se confond avec les locomotives blanches de givre et de neige qui en reviennent. Un peu plus, ils se la représenteraient du pôle nord. A ceux-ci on ne peut s'empêcher de sourire tout en rafraîchissant leurs notions de géographie et en leur faisant arrondir les yeux d'étonnement de ce qu'on n'y gèle pas debout en hiver, qu'on y vit la plus charmante saison chaude, que les jardins et les terres y connaissent presque la fertilité des meilleurs de Montréal.

CE QU'EST MONT-LAURIER.

Mont-Laurier en réalité,

mais ce n'est qu'une charmante petite ville encaissée dans les montagnes et entourée des terres fertiles qu'arrose la Lièvre. Fondée il y a à peine 60 ans dans la poussée de colonisation qui a rendu célèbre le curé Labelle, elle a profité de l'expansion du commerce du bois pour grandir subitement, et grâce à son chemin de fer, devenir le centre d'une douzaine de paroisses d'importance inégale qui comptent sur elle pour leur ravitaillement. Pendant que son commerce croissait, ses colons sont devenus de puissants cultivateurs que la coopération rend de plus en plus à l'aise.

SES INDUSTRIES.

L'industrie du bois, le commerce, la fabrication du

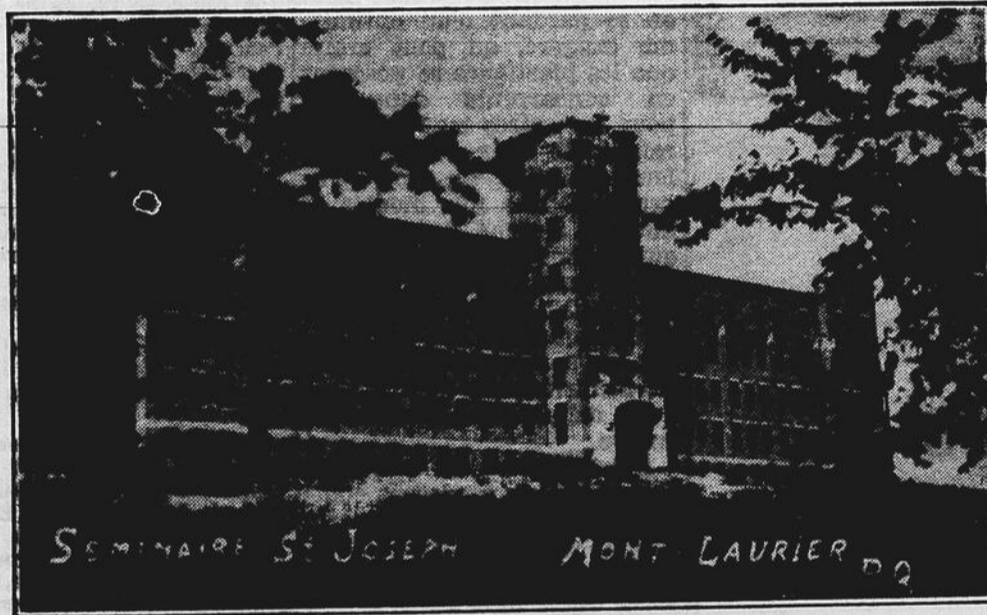
beurre: telles sont les principales activités de cette ville. Viennent s'y ajouter les industries de menuiserie, de fonderie, de forge, de préparation de la laine, de minoterie, presque toutes activées par une excellente centrale électrique établie dans la ville même, sur la Lièvre, et indépendante des trusts.

CENTRE JUDICIAIRE.

Centre judiciaire, elle a son palais de justice et sa prison. Chef-lieu de comté, elle a son bureau d'enregistrement. Voilà qui fait dépendre d'elle bon nombre de municipalités.

Centre religieux, elle a son évêché et sa cathédrale. Une cinquantaine de mille âmes attendent d'elle les directives spirituelles. Elle doit aussi à ses évêques d'être devenue un centre d'éducation, grâce à la fondation de son Séminaire et de son Ecole Normale qui lui font honneur. Avec l'aide du gouvernement provincial, son évêque l'a en plus dotée d'un hospice-orphelinat qui sert aussi d'hôpital dans les cas urgents.

En résumé, ville de 60 ans, Mont-Laurier, douée d'un climat exceptionnellement salubre, est à la fois un centre religieux, judiciaire, politique, commercial, touristique et quelque peu industriel. Que sous chacun de ces aspects, elle continue de se développer à la même allure et les autres villes si intéressantes du Québec auront en elle une rivale digne et fière.



Le Séminaire de St-Joseph où est installée une école des arts et métiers pour les jeunes de la localité.

Très belle initiative

Du 7 au 13 mai dernier le "Club des Habitants" organisait une semaine dite "Semaine d'Embellissement."

Cette semaine avait pour but de rendre les municipalités plus belles dû au fait que les demeures auront été embellies.

D'aucun doute des succès remportés par les organisateurs de cette campagne qui a mérité l'entier appui des jeunes travailleurs. La propreté d'une ville ne contribue-t-elle pas à rendre ses habitants heureux? Les façades riennes des maisons ne procurent-elles pas à mettre de la gaieté dans les coeurs? Le degré de moralité d'une ville

ne se mesure-t-il pas par ses rues propres, ses parterres parsemés de fleurs? Embellir, c'est faire disparaître toute annonce dégoûtante ou sans valeur artistique. Embellir, c'est encore épurer les villes de tout ce qui lui est funeste à tous les points de vue.

Félicitations au "Club des Habitants" et à ses membres pour avoir si bien compris au cours de cette campagne que l'âme humaine s'élève en autant qu'elle vit dans le beau et le vrai.

"Dans l'embellissement, c'est la simplicité qui fait la beauté."

M. B.

Procurez-vous vos livres aux

"EDITIONS OUVRIERES"

1007, rue Saint-Denis, Montréal — Lon. 4131

S.O.S. S.O.S.

Qui répondra le premier à

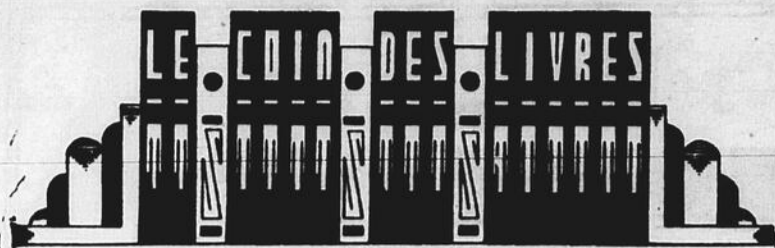
l'appel?

Les soldats canadiens-français cantonnés dans l'Est du Canada vous lancent un appel urgent pour des revues et journaux français.

Toute envoie doit être faite à l'adresse suivante:

H.-Capt Joseph Hard (R.C.)

Bureau des chapelains, D.M. No 7
Département de la Défense Nationale (armée)
St-Jean, N.-B.



Les vacances ont pour but de refaire les forces d'un individu, et le principal point qu'on songe immédiatement à restaurer, c'est le côté physique. Donne-t-on suffisamment leur part à l'intelligence et à l'âme, durant cette période?

Voici donc des séries de livres dont nous vous conseillons la lecture pour vous distraire, pour vous instruire, et pour retremper votre âme.

POUR LES PARENTS ET LES EDUCATEURS :

- 1.—L'art d'aimer les enfants. Vérine\$1.25
- 2.—Délivrez-les du Mal. Vérine 1.25
- 3.—Le Bouquet de Roses. Isabelle Rivière 1.25
- rouges
- 4.—Pie XI et Staline. M. P.-E. Bolté, p.s.s. 1.00
- 5.—La doctrine spirituelle François Charmot, s.j. 1.25
- des hommes d'action.

POUR LES JEUNES GENS ET LES JEUNES FILLES.

- 6.—Mieux que le Mariage. Pierre l'Ermite\$0.75
- 7.—Pour les 20 ans de Monique Levallet-Montal. 1.25
- Colette.
- 8.—Dans la belle nature Mgr Toth 1.00
- de Dieu.
- 9.—L'exilée. Delly 1.00
- 10.—L'âme ardente des Paula Hoesl 1.00
- jeunes.

POUR LES ENFANTS :

- 11.—Le Secret de la Lande. A. Sauvage25
- 12.—Les petits Robinsons. Olaf Barker25
- 13.—Fils de Trappeur. Edward Ellis25
- 14.—Michel et Josephthe. Marie-Claire Daveluy75
- 15.—Niche. Maxine50

EN VENTE AUX EDITIONS OUVRIERES



BON DE COMMANDE

Veillez m'expédier les livres que j'ai indiqués d'une croix pour lesquels je vous envoie \$.....

N.B.—Prière d'ajouter 10% pour frais d'envoi

NOM :

ADRESSE :

1—2—3—4—5—6—7—8—9—10—11—12—13—14—15

Les plastiques

(Suite de la page 3)

tre-indications à la pratique des besoins nécessitant un contact continu avec la matière première.

Actuellement, les usines de plastiques travaillent jour et nuit.

AVENIR

Au dire des spécialistes, l'industrie des plastiques est encore dans l'enfance; elle connaît une grande popularité de nos jours à cause de la guerre, de la pénurie de métal et de certaines autres matières premières. Les recherches et les essais provoqués par les besoins de l'industrie ont apporté des résultats probants et, dans plusieurs cas, ils ont amené la découverte de matières supérieures aux produits remplacés. Aujourd'hui, une foule d'objets sont constitués de ces matériaux modernes: prises de courants, accessoires électriques, peignes, boîtes à cadran, tissus imperméables, imitations de cuir, treillis, ressorts, soies de pinceau, etc., sans parler de toutes les applications aux armements et aux automobiles.

Qu'arrivera-t-il après la guerre, lorsque les marchés redeviendront normaux? Tout en se gardant d'un optimisme exagéré, on peut croire que les plastiques se poseront en concurrents dangereux pour les autres matériaux en raison de leur légèreté, de leurs qualités, du fini qu'ils prennent une fois moulés et du bon marché des produits qui en sont fabriqués. De plus, grâce aux découvertes que les chimistes et les chercheurs ne manqueront pas de réaliser, on parviendra à éliminer les inconvénients que les produits en plastique présentent encore.

Actuellement, on considère ces matériaux modernes comme des matières premières idéales pour la production de petits objets en série, le coût élevé des moules prohibant la fabrication en quantité restreinte et, d'autre part, la faible capacité des presses limitant le volume des produits. Mais, comme, en général, une industrie prend environ cin-

quante ans pour arriver à maturité, on peut s'attendre que parallèlement aux découvertes des chimistes des progrès se réaliseront dans les modes de production élargissant le champ d'applications de ces matériaux.

C'est avec cette conviction que le Secrétariat de la Province de Québec a autorisé l'Ecole Technique de Montréal à créer chez elle une section de

plastique qui constitue la première école du genre au Canada et qui permettra aux jeunes gens de chez nous d'occuper des postes de commande dans nos industries de plastiques canadiennes, déjà au nombre d'une quarantaine. Les cours du jour et du soir que l'Ecole Technique de Montréal dispensent pour atteindre ce but devraient intéresser tous les jeunes gens ambitieux et doués des aptitudes nécessaires pour s'orienter dans cette voie.

JEAN DELORME

CINEMA

Films de guerre

La guerre nous aura fourni l'occasion de voir des vues dans lesquels des hommes travaillent pour gagner leur vie. C'est un grand progrès. Avant la guerre, le héros était souvent quelqu'un qui devenait riche en se croisant les bras ou bien en chantant dans les boîtes de nuit.

Avec la guerre on nous a montré l'importance, la beauté et la noblesse du travail consciencieux. Les promoteurs et les auteurs de ces films ne font pas preuve de principes. On les sent tellement opportunistes.

La situation actuelle, le profit pécuniaire, les faveurs à obtenir du gouvernement sont les facteurs du progrès enregistré.

A cause de ça, ils ne méritent pas beaucoup de félicitations. Pourquoi n'avaient-ils pas pensé à ça avant. Il y a toujours eu du monde qui travaillait. Il y a toujours eu des gens qui ont de la misère à gagner leur vie à cause de leur incompetence. Ils avaient oublié ça complètement. Ils préféraient tourner des films, montrant la vie drôle, facile, légère, irréaliste. Une farce. Cette génération de farceurs n'a pas toujours compris ses responsabilités, du moins apparemment.

Ceci nous amène à constater une fois de plus la grande influence que peut avoir le cinéma sur nos vies.

Les films qu'on nous montre actuellement ne vont pas changer complètement la mentalité, du jour au lendemain... Et même si on nous montre des ouvriers travaillant fort pour augmenter la production de la guerre, ou des jeunes filles et des femmes mariées travaillant dans les usines, nous n'arriverons pas à comprendre mieux l'importance du travail. Les films de guerre nous ont fait voir des travailleurs à l'usine, mais pas assez souvent des citoyens qui jouent un vrai rôle dans la société.

Trop souvent on a distribué des rôles de veufs ou de veuves, volontairement ou non, mais de toute façon, ça nous a empêché de voir des époux qui s'aimaient et

qui élevaient des enfants. La famille idéale pour eux, ça consiste à nous présenter un veuf dont le fils est dans l'armée et dont la fille travaille dans une usine de guerre. Le père, est gérant d'un club ou d'un cabaret.

Non, un citoyen n'est pas uniquement un homme qui travaille; c'est quelqu'un qui joue un rôle dans sa famille, dans la société. Si les auteurs de ces films avaient tenu compte de la dignité de chaque travailleur, leurs principes solides d'éducation de la masse en vue d'en former des patriotes et des travailleurs acharnés auraient pénétré davantage dans le cœur des canadiens et des canadiennes.

Ces films de guerre n'ont pas atteint leur objectif chez nous, chez ceux qui sont sérieux.

Nous voulons mieux que ça, nous avons plus de dignité que ça. Quand donc nous montrera-t-on des films qui peuvent réellement nous aider à devenir de meilleurs citoyens.

Les jeunes ouvriers ont une soif de bonheur. Ils veulent même si ça ne paraît pas toujours, devenir de vrais citoyens, des citoyens heureux. Pourquoi les producteurs de films, qui d'ailleurs sont conscients de leur influence, ne nous aident-ils pas davantage?

P. FOREST

Pour une montre ou autres bijoux, allez chez

W. GERVAIS
Bijoutier

1305, Mont-Royal,
AM. 2403

1

LES DESSOUS DES CENT MARIAGES

APRÈS CINQ ANS

23 juillet 1939 **23 juillet 1944**

La date des cent mariages de la J.O.C. est connue. Ce fait a été raconté à travers quantité de pays. Le public curieux s'informe de ces couples. On veut des nouvelles à sensation.

La LIGUE OUVRIERE CATHOLIQUE célébrera le 23 juillet prochain, les noces de bois de ces couples. Le mouvement prépare à cet effet un grand congrès national.

LA JEUNESSE OUVRIERE donnera le moins prochain, un programme complet de toutes les fêtes de la journée. Les mariés du congrès de la J.O.C. ont été suivis par la L.O.C.

Qu'on suive le congrès pour connaître "LES DESSOUS DES CENT MARIAGES".

1

9

9

3

4

9

4

CHRONIQUE MILITAIRE

POURQUOI ?

Guide du patron — Loi anti-naturelle

GUIDE DU PATRON

Le gouvernement fédéral émettait dernièrement une ordonnance autorisée par l'Arrêté en Conseil C. P. 9919 dans laquelle il était dit ce qui suit dans le "Guide du patron":

"Tout patron qui a à son service un employé du sexe masculin, doit examiner les documents que celui-ci a en sa possession, afin de s'assurer qu'il n'a pas négligé de se conformer aux règlements du Service sélectif national (mobilisation), c'est-à-dire, en ce qui concerne le service militaire. Les instructions suivantes aux employeurs et aux employés du sexe masculin sont publiées en fonction de cette ordonnance du Ministre du Travail qui est imprimée ailleurs dans ce livret."

Instructions.

"1. Définition d'employeur (et "patron"): Aux fins des présentes, toute personne, société, compagnie, maison d'affaires ou corporation au Canada, qui emploie une personne du sexe masculin normalement considérée comme employé régulier, indépendamment du mode de compensation, de cet employé pour ses services, tombe sous la définition d'"employeur". Le gouvernement fédéral, les gouvernements des provinces, de même que les institutions municipales sont employeurs aux termes des présentes. Le mot employeur comprend aussi tout cultivateur exploitant une ferme qui a à son service un employé du sexe masculin, même si cet employé est son fils ou parent."

LOI ANTI-NATURELLE.

La lecture de cet extrait du "Guide du patron" entraîne une foule de constatations dont il serait bon d'énumérer quelques-unes. Le lien, pour ne parler que de cet animal, défendra jusqu'à la mort ses honneurs, et leur mère contre toute attaque venant de chasseurs ou d'animaux d'au-

tres espèces. Pourtant ce n'est qu'un être sans raison dont seul l'instinct le pousse à agir et le préserve tout à la fois des dangers qu'il encoure.

L'homme lui, cet animal raisonnable, par le fait même supérieur à tous les animaux de la Création, possède plus fortement encore ce sentiment de protection pour ceux qui lui sont chers. Par contre vu qu'il est raisonnable des gens ne se gênent aucunement pour lui demander de leur vendre l'un des siens ou sinon il lui en ouira. Ces mêmes gens se surprennent du mouvement de révolte qu'il montre devant un tel procédé. La logique ohn quelques-uns serait-elle si rare qu'il leur faille donner une transfusion de bon sens? Faut croire que oui. Devant une telle contravention de la loi naturelle, il est à se demander si la liberté, l'un des points de la "Charte de l'Atlantique," vaut réellement la peine que l'on se donne à la défendre.

A vouloir cracher en l'air cela retombe sur le nez. Point vait la peine de combattre la dictature quand ici même ce régime est établi. Lorsque les journaux annonçaient qu'en Allemagne un fils se faisait une gloire de dénoncer son père au régime nazi parce que celui-là réprouvait ses méthodes d'action, l'on sautait d'indignation et pour cause... Ce fait fut exploité à fond par la propagande gouvernementale canadienne, depuis le début de la guerre et aujourd'hui les mêmes personnes ordonnent au chef de famille de vendre son fils. Ce n'est en fait qu'un renversement des personnages.

Les jeunes ouvriers aussi bien en kaki qu'en civil demandent le retrait immédiat de cette loi. Chez eux on n'admet point de telles façons d'agir. Ensemble demandons au gouvernement d'avoir à faire disparaître de nos lois ce procédé barbare et qu'à l'avenir l'on y pense deux fois avant d'émettre des ordonnances dans ce sens.



C'est très bien

Des côtes du Pacifique, nous est parvenue la lettre suivante dont la lecture de quelques passages vous dira combien le premier volume, "SOUS LES DRAPEAUX" de la série "NOS CANADIENS EN SERVICE" fut apprécié par ce soldat qui connaît intimement la vie de ses frères sous les armes. Voyez plutôt.

... "J'ai reçu un exemplaire de "Sous les drapeaux" que je voulais lire depuis longtemps maintenant c'est lu. C'est très bien et très varié, et je pense que cet ouvrage est propre à faire réfléchir tous ceux qui en liront même des extraits. J'ai été touché moi-même; quelques-uns des passages m'ont remis en mémoire ces mêmes moments d'ennui ou ces longues heures de travail dur par lesquels j'ai passé les militaires passent et cela au profit de mes hommes; car, j'admets que souvent j'oublie quelles sont leurs difficultés.

J'ai aimé ce genre de présentation. Un peu de tout, provenant d'un peu partout et écrit par ceux-là même qui font le thème de l'ouvrage.

Vous m'enverrez les suivants, dites-vous. Je les attends déjà. Je souhaiterais que tout le monde lise la série "NOS CANADIENS EN SERVICE"; tous les richards qui prêtent au gouvernement sans se priver d'aucun confort; tous les citoyens chargés de taxes et qui les paient comme un sujet fournit son tribut au seigneur; tous les

Avant de lancer la pierre à ses ennemis, il est bon de réfléchir sur ses actions passées. CAP ORAL.

petits salariés qui ne connaissent pas le luxe et qui se privent pour prêter en timbres d'épargne... tous ceux-là qui prêtent pour finir la guerre et qui n'en voient jamais la fin.

Je souhaiterais que tout le monde sache un peu ce que nous devons combattre avant d'arriver devant l'ennemi réel. Que tout le monde apprenne également les sacrifices forcés que nous devons accepter ou

subir et que tout le monde l'apprenne de la plume même des maris, des papas, des frères, des amis dispersés sur la terre, sur les mers et dans les airs...

Ces passages se privent de tous commentaires, laissant aux lecteurs le soin d'en tirer eux-mêmes les conclusions qui s'imposent.

La série "Nos Canadiens en service" est une des nombreuses activités du Service du Soldat de la J.O.C. qui en a confié l'édition aux Editions Ouvrières.

Répondez si vous pouvez

- 1-Deux arbres, de même âge et de même taille, sont plantés l'un en plein champ, l'autre dans une forêt. Quel est celui qui donnera la meilleure ombre?
- 2- Une personne voudrait avoir un revenu annuel de 5,000 dollars. Pour cela, elle décide d'acheter des obligations de 1,000 dollars émises par une société et rapportant un intérêt annuel de 5 pour cent. Le jour où elle donne son ordre d'achat, le cours de ces obligations est de 1,100 dollars. Que lui coûtera cet achat, sans tenir compte des frais?
- 3- Si on divise par 1/2 la moitié, qu'obtient-on pour résultat?
- 4- Un groupe d'îles de la Polynésie est sous la souveraineté de la France. Une de ces îles porte-t-elle bien le nom de Tahiti?
- 5- Le copra est-il une plante textile, un serpent, un perroquet, une amande de coco, un bois précieux ou une résine?
- 6- Certains gardes sont des personnes chargées d'une surveillance comme les gardes-barrières ou les gardes-chasse. D'autres gardes ne désignent pas des personnes: les garde-meubles par exemple. Citez sept gardes de cette dernière catégorie.
- 7- Existe-t-il des métaux qui flottent sur l'eau? Ah oui, pouvez-vous en désigner un?
- 8- Citez trois autres mots, d'orthographe différente, mais se prononçant comme LAIT.
- 9- Un commerçant débite en morceaux d'un pied une pièce de ruban de cinquante pieds. Il lui faut une seconde exactement pour couper chaque morceau. Combien mettra-t-il de temps pour débiter toute la pièce?
- 10- Sur un terrain carré, on veut disposer des arbres en quinconce. Combien y aura-t-il d'arbres en tout, sachant qu'il y a cinq arbres sur chaque côté et qu'ils sont plantés de manière qu'on trouve un arbre à chaque coin du carré?
- 11- La densité de l'eau de mer est de 1,026. La densité du corps humain varie suivant les individus de 1,050 à 1,135. Comment se fait-il que, sans faire aucun mouvement pour se soutenir à la surface de la mer, de nombreux baigneurs ne coulent pas?

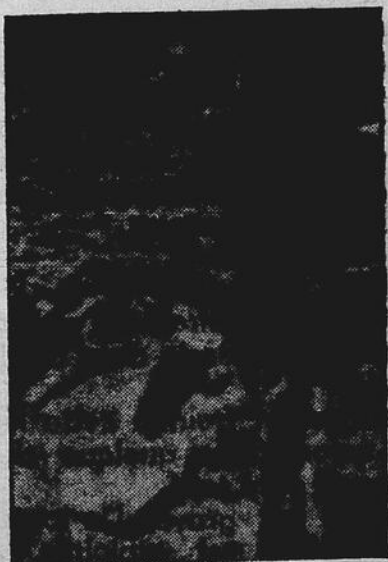
Choisir, c'est préférer un être à tous les autres; se dévouer, c'est le préférer à soi-même.

Lacordaire.

Ceux qui se sacrifient à tous et toujours sont encore ceux qui savent le mieux et le plus aimer.

Georges Marc Sencier.

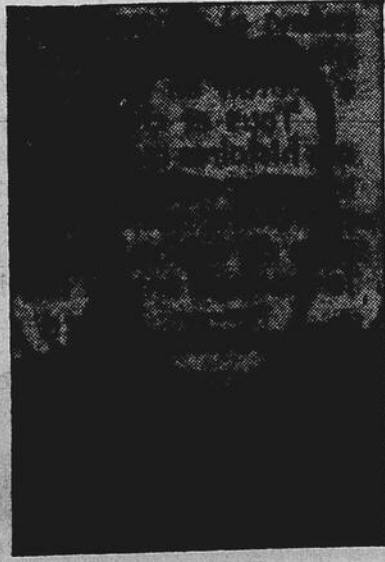
EN SERVICE AU CANADA



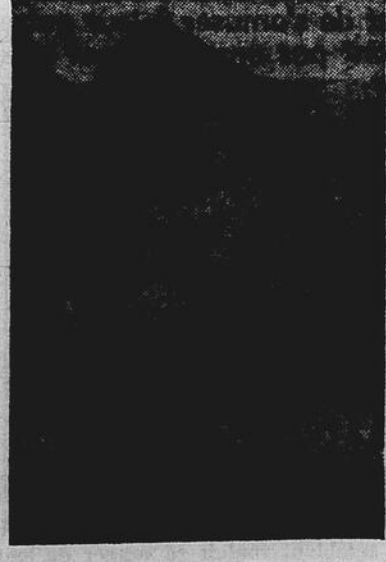
Cpl. Léo Fournier, du camp Borden en Ontario.



C. J. Tait, embauché quelques part dans l'Est canadien.



J. W. Martin, en service sur les côtes de l'Atlantique.



J.-E.-A. Robichaud, avec l'Armée canadienne quelque part au Canada.



L'HEURE DES

**La jeunesse se perd, rian
Ce que sont les lois S'éte
Des exemples frants. -
effort. - Exploita cem
Temps perdu. - géné**

Etre nous-même

Pour être nous-mêmes, il faut savoir utiliser nos loisirs, voilà tout. Les loisirs n'ont-ils pas été définis à juste titre, "le temps durant lequel on a le droit d'être soi-même".

Loisirs, un mot qui pour chacun évoque une image différente. C'est une partie de plaisir, une soirée de danse, un délassément quelconque, un moment de paix ou de repos, etc. Pour tout le monde, c'est sûrement de la liberté.

C'est tout ça

Les loisirs, c'est tout ça, mais un "tout ça" qui aura été pensé à l'avance et dans lequel nous aurons mis de l'ordre. Pour que nous soyons vraiment nous-même durant ces temps libres, il ne faut pas que ce soient eux qui nous mène.

Une bousculade

Pour un trop grand nombre de jeunes, la vie ouvrière apparait comme une bousculade ou une course vers ils ne savent quoi.

Ils se lèvent tôt le matin, bien souvent, ils sont déjà en retard. Ils déjeunent ou ils ne déjeunent pas du tout. Ils courent au travail pour y rester de longues heures. Ils reviennent à la maison pour souper quand des amis, ne les ont pas entraînés au restaurant.

Et le soir

Et le soir, ou plus justement durant les heures libres que leur laisse leur travail, ils semblent continuer à être victimes de cette formidable bousculade dans laquelle toute leur vie est entraînée.

Ils semblent vouloir se venger de leur travail et de l'autorité de leur famille en s'étourdissant, en s'amusant à leur guise... d'après eux.

Ils se brûlent

Ils font erreur bien sûr. Ils sont loin de se détendre et de s'amuser à leur guise. Ces loisirs ne sont pas organisés par eux.



Et le soir, les jeunes semblent vouloir se venger de leur travail et de l'autorité de leur famille en s'étourdissant...



Qui de nous n'a pas fait un rêve sur les bancs d'école. "Quand je serai grande..."

Là encore ils se laissent entraîner, balloter, par leurs caprices. Ils se brûlent.

Ils ne savent jamais à quoi ils consacreront leurs moments libres et s'ils le savent c'est que d'autres les ont organisés pour eux.

.....Est-ce cela de la liberté? Est-ce cela agir à sa guise?

Ce qui existe

Actuellement, les loisirs commercialisés ont la préférence. Et que nous donnent-ils? Que prenons-nous d'enrichissant dans les salles de jeux, les théâtres, les restaurants, les salles de danse, les cafés, les cabarets, les parcs d'amusement?

Sources de malheurs

Les loisirs mal compris et mal vécus ne sont-ils pas de véritables sources de malheur pour un trop grand nombre d'entre nous?

- Si Paul est devenu voleur, n'a-t-il pas appris dans une de ces salles où il avait été entraîné en croyant y aller librement?

- Si Jeannette est sérieusement malade, n'est-ce pas dû à ses soirées pendant lesquelles elle croyait s'amuser ferme?

- Si Pierre est maintenant un viveur, n'a-t-il pas commencé tout d'abord par des visites dans les cafés et dans les cabarets?

- Si Claudette est dégoûtée d'elle-même et découragée en face de son avenir, n'est-ce pas parce qu'elle a cherché à s'étourdir en s'amusant follement?

Tous et chacun, nous connaissons de ces histoires qui finissent mal et qui ont été vécues pendant les temps libres. Si nous cherchons quelque peu la cause de quantités de malheur, nous la trouverons dans le mauvais emploi des loisirs.

Se pourrait-il?

Se pourrait-il que nous soyons pour la loi du moindre effort même en ce qui concerne l'organisation de nos loisirs, le seul temps qui nous appartienne vraiment.

Ce temps bien à nous et que personne ne songe à nous disputer, devrait nous permettre de nous servir de notre initiative.

Pourquoi ne pas nous appliquer à créer des ex
loisirs qui conviennent à nos goûts, à réussis
aptitudes, à nos besoins? nous f
Loisirs ne veut pas seulement dire se pass
agement sans sérieux... dage.

Il nous appartient à nous, bien à nous, Ils
de développer notre personnalité. Utilis donné
nos temps libres à cette fin plus spéc le souv
ment. à l'éco

Choisissons un emploi de notre ter Na
qui permettra à nos facultés de s'épano avons
Cultivons notre goût du beau et du gra dur tra
Développons chez-nous, l'adre bre, né
l'agilité, l'habileté manuelle. pendar
se refa

Le vrai but
Les loisirs doivent nous élever, non m
diminuer; pacifier nos instincts, non les
citer; tonifier notre volonté, non l'éner
rendre notre âme plus légère, non l'ala
dir; susciter le dévouement, non servir no



La natation, un loisir qui procure une vraie détente

égoïsme. Voilà leur raison d'être et le tendre
vrai but. franch

Si nous comprenions bien ce but, no dans l
n'admettrions pas que cette responsabi temps
de devenir des valeurs, soit confiée "a Etr
autres". Nous n'avons pas le droit de ne le cas
décharger sur "les autres". Les autr ne pas
c'est n'importe qui, au fond c'est tout sont te
monde et c'est personne. épaves
dépend

L'heure est grave

Nous avons enregistré assez de pe Etr
de temps et d'énergie dans ces loisirs que le
employés. devons

Mettons un frein à cette légèreté, pour r
presse qu'on fasse quelque chose avc maine
qu'il ne soit trop tard.

L'heure est grave. De toute part, Nos
masse ouvrière est exploitée. Ayons Qu
yeux ouverts. Ne soyons pas dupes au qu'il é

EST GRAVE



perdant. - Temps libre. -
loisirs. - S'étourdir, s'amuser. -
fruits. - Loi du moindre
bit commercialisée. -
u. - génération future.

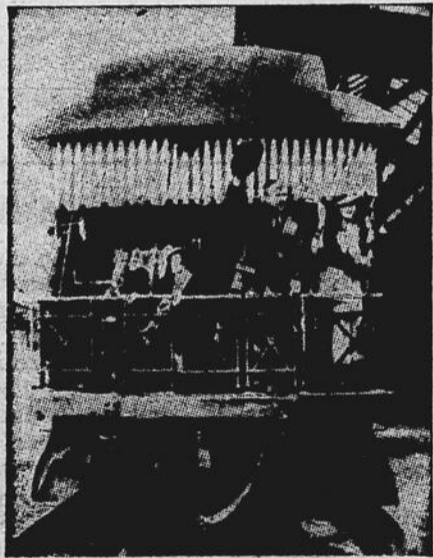
des exploitateurs de notre temps libre. Ils réussissent malheureusement trop bien à nous faire croire qu'il faut que "jeunesse se passe" dans la débauche et le dévergondage.

Ils nous arrachent tout ce que nous a donné l'éducation familiale. Ils effacent le souvenir de tout ce que nous avons appris à l'école.

Notre santé, cette richesse que nous avons tant de mal à conserver à travers un dur travail et une alimentation sans équilibre, ne doit pas être usée dans les moments pendant lesquels elle devrait normalement se refaire.

Soyons sérieux

Aurions-nous réellement besoin de loisirs, si nous n'avions pas à nous refaire ? Soyons sérieux, soyons le joyeusement. Etre sérieux, ne veut pas dire ne pas se dé-



Maîtriser en voyageant, voilà un sport trop méconnu.

entendre, ne pas se distraire, ne pas s'amuser franchement. Etre sérieux, ça veut dire dans la circonstance, ne pas perdre son temps et ne pas gaspiller son argent.

Etre sérieux, ça veut dire encore, dans le cas qui nous occupe, ouvrir les yeux et ne pas tomber dans tous les pièges qui nous sont tendus. Si nous ne les évitons pas, ils atteindront leur but de faire de nous des épaves et de la génération qui vient et qui dépend de nous, une ruine.

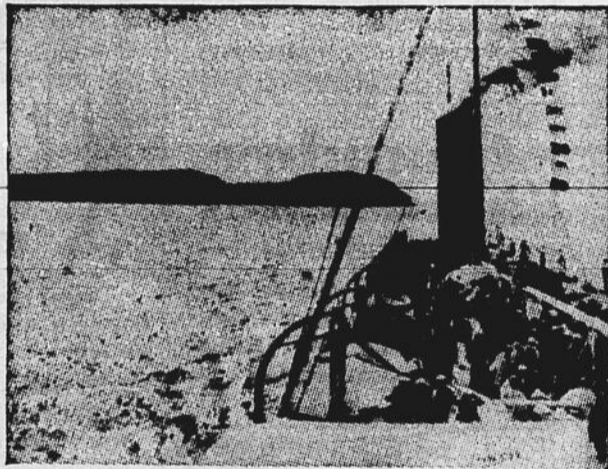
Etre sérieux, ça veut dire enfin, réaliser que le temps passe rapidement et que nous devons profiter de celui qui nous est donné pour nous enrichir selon nos capacités humaines et les moyens dont nous disposons.

Nos rêves

Qui de nous, n'a pas fait un rêve, alors qu'il était sur les bancs d'école. "Quand je

serai grande . . ." ou "Quand je serai grand . . ." et ce bout de phrase précédait toujours l'exposé de grands désirs plus ou moins réalisables.

Reportons-nous à ces années de notre enfance qui ne sont pas si loin de nous après tout. Regardons bien en face ces rêves dont nous avions la tête pleine. Sont-ils tous irréalisables ? N'étaient-ils pas pour la majorité, animés par notre volonté de devenir quelqu'un, de réaliser quelque chose de grand, d'extraordinaire, de faire notre marque dans le monde ?



Une excursion sur l'eau, quoi de mieux pour se remplir les yeux de beauté ?

Nous attendions patiemment l'âge de 18, 19 ou 20 ans qui nous permettrait d'agir comme nous l'entendions.

"Quand j'aurai grandi, je deviendrai comptable comme mon grand frère ou, je serai une grande couturière ; je porterai de belles robes que j'aurai cousues moi-même ; je deviendrai un grand sportif ; je serai un as ; je serai musicien ; j'aurai des diplômes de piano ; je serai médecin ; je serai garde-malade ; je serai professeur ; je serai institutrice ; je me marierai et mes enfants iront à l'école longtemps, longtemps ; je veux devenir la maman d'un prêtre, etc., etc.

Etaient-ils tellement bêtes, tous ces rêves de notre enfance ?

Pour les réaliser

Aujourd'hui, tout de suite, nous avons cet âge désiré et attendu. Aujourd'hui, nous avons grandi. Nous ne pouvons pas faire tout ce que nous désirerions, c'est clair, mais si nous nous arrêtons à réfléchir, est-ce qu'il n'y a pas un tas de chose que nous pourrions faire qui permettrait d'être d'un grand profit pour notre entourage et pour nous même, ces chers rêves qui sont aussi sérieux que nous les croyions au moment où nous les formulions.

On commence tout de suite

On commence tout de suite, les minutes sont précieuses. Faisons sérieusement dans notre tête le plan qui nous permettrait de faire le meilleur emploi possible de nos nos temps libres.

Qu'est-ce qui pourrait le mieux satisfaire notre besoin d'apprendre, de nous dévouer et de servir ? Aussi vite que nous avons trouvé la voie qui pourrait le mieux orienter notre avenir, nous nous lançons à sa conquête.

Nous partageons notre temps entre les distractions, et les occupations sérieuses mais à notre goût et qui serviraient les autres.

Un emploi intelligent

Faisons un emploi intelligent du temps libre, en vue de notre avenir. Choisissons les cours, les lectures, le travail manuel qui nous aiderait le plus sûrement à atteindre le but.

Il ne faut pas sortir tous les soirs pour ne pas s'ennuyer . . . Il y a dans sa maison un tas de chose à apprendre. Est-ce s'ennuyer que d'apprendre à se servir de sa tête et de ses mains pour bâtir le meuble dont nous aurions besoin ? Les garçons y trouveraient bien des avantages et toute la famille aussi.

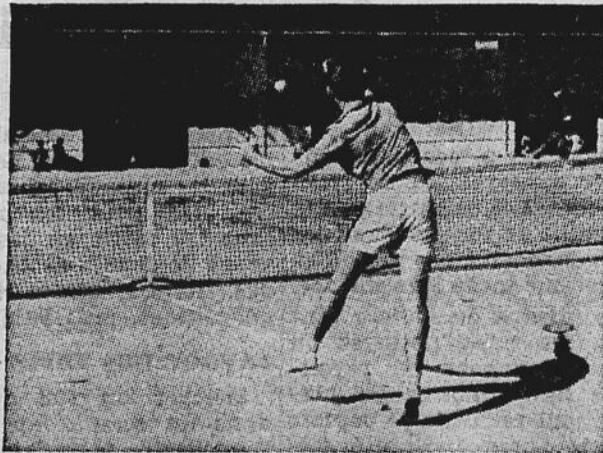
La formation ménagère des filles est-elle complète ? On songe au mariage de part et d'autre et la préparation est encore à l'A.B.C., on se défend trop souvent sur la guerre et la situation qui nous est faite actuellement.

Dans la situation

Ce n'est pas en dehors de la situation qu'il faut enrichir et développer nos corps, nos coeurs, nos intelligences ? C'est en comptant avec la situation et c'est malgré elle. Il y a des jeunes qui ont su se tailler un chemin malgré tout . . . ce ne sont pas ceux et celles qui ont laissé leurs caprices et leur quatre volontés diriger leur barque.

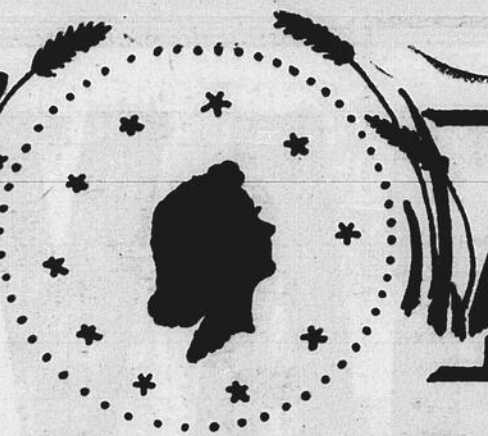
La situation nous permet au moins de comprendre la nécessité de nous documenter sur la question sociale et sur la question économique. Nos loisirs nous permettent de regarder ces problèmes et leur solution.

Pour que la génération que nous préparons reçoive de nous ce qu'elle est en droit d'attendre, cessons de nous ruiner en perdant notre temps et notre argent. Utilisons intelligemment nos loisirs.



Malgré la situation actuelle, il faut songer à développer nos corps, nos intelligences et nos coeurs.

LA PAGE



FÉMININE



Quand mon père était bedeau

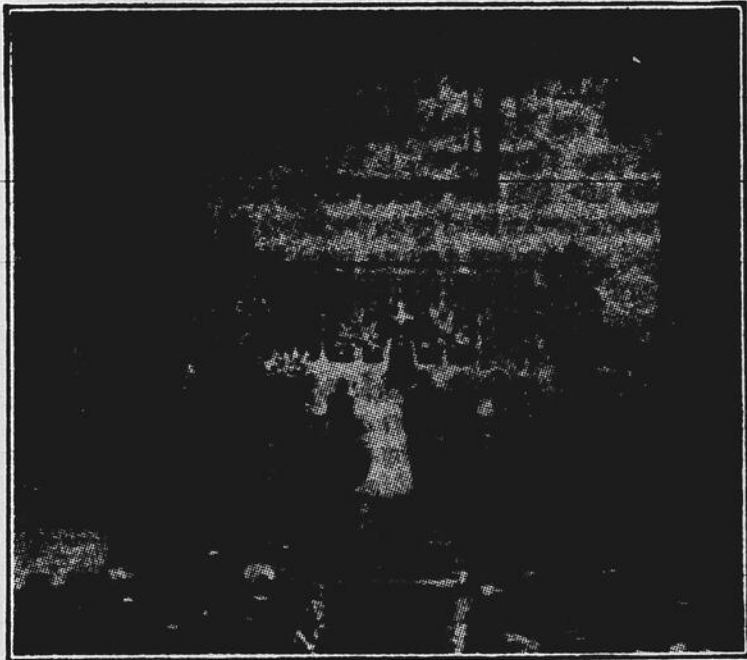
Pauvre lui, quel métier tout de même! Mais ce qu'il en a vu dans sa carrière. Juin me rappelle des souvenirs qu'il m'a souvent racontés mais, je le laisse parler.

"Quand j'étais bedeau, il m'est arrivé beaucoup d'aventures, les unes tristes, les autres assez comiques. C'est si plein d'imprévu une carrière pareille. Il y a les baptêmes pleins de joie et d'espérance, les sépultures pleines de tristesses et les mariages.

Parlons des mariages. Ah! les pauvres. Loin de moi la

manière à paraître un peu plus petites il me semble. Si elles avaient baissé la hauteur de leurs talons et aplati un peu leur haut chapeau, les maris n'auraient pas eu l'air ridicule à leurs côtés.

Aussi ridicule est la toute petite femme (Dieu sait si j'en ai vu) qui portent de grosses fourrures, des renards monumentaux, un grand chapeau qui l'écrase (en tout cas, ça me paraissait ça). Quand une de ces petites femmes est accompagnée d'un mari de près de six pieds, on se demande si ça



Quand mon père était bedeau, ce qu'il en a vu, des choses. Baptêmes, sépultures, et mariages... parlons des mariages.

pensée de rire du sacrement et de la beauté de l'amour mais les toilettes par exemple parlons-en, c'est à mourir de rire.

J'ai vu de grandes femmes avec des talons de six pouces, des chapeaux tout en hauteur, on aurait dit des tuyaux de poêle. Ces femmes étaient trop souvent accompagnées d'un tout petit homme.

Pourquoi les fiancées n'ont-elles pas plus de jugement. Elles pourraient s'habiller de

n'est pas là un père et sa fille.

Il doit y avoir des vêtements qui ont le don de grandir, ces femmes ignorent-elles cela?"

Et mon père de rire, mais, pourquoi écrire tout cela? De tout temps il y a eu des tenues de mariages ridicules et quoi qu'en pensent les bedeaux, il y aura toujours des gens qui n'auront pas de goût et qui se ficheront des conseils pratiques qu'on pourrait écrire à leur intention.

DENYSE

Ménage annuel

Le ménage annuel doit se faire deux fois par an.

Toutes les pièces sont tour à tour débarrassées de leurs meubles. Les parquets passés à la paille de fer, les murs, les plafonds, dessus des armoires, essuyés sur toute leur surface.

Les rideaux de couleur sont lavés, les tapis nettoyés ou battus au dehors. Les rayonnages des armoires ou placards sont regarnis de papiers propres après avoir été soigneusement lavés.

Tous les meubles sont brossés, lavés ou cirés, suivant leur nature.

TAPIS

Balayer avec un balai souple en paille de riz. Les sortir pour les secouer, brosser, battre. On peut les nettoyer sans les sortir en les recouvrant de feuille de thé humides. Rouler, laisser 24 heures en contact, puis balayer.

LAVAGE DES TAPIS

Délayer un fiel de boeuf dans un seau d'eau chaude. Bien battre pour faire mousser le mélange. Laver le tapis avec une brosse souple. Rincer à grande eau. Laisser sécher à plat, à l'ombre.

Le coin des bonnes idées

Lorsque vous achetez des légumes, ne choisissez pas ceux qui sont énormes, car ils sont souvent fibreux ou contiennent trop d'eau.

Lorsque vous faites bouillir du riz, vous emploierez l'eau pour faire un empis pour la dentelle et le linge fin.

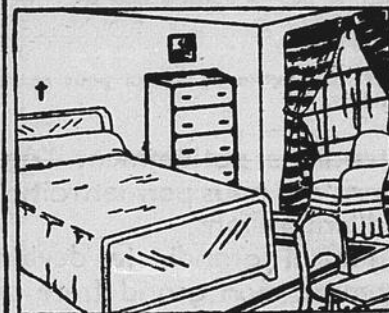
Si vous devez prendre un remède mauvais, frottez-vous la langue avec un morceau de glace, vous goûterez beaucoup moins le remède que vous prendrez ensuite.

Denyse

Chambre à coucher

SUGGESTIONS

Il y en a peut-être parmi vous qui projettent de changer l'apparence de leur chambre à coucher après le grand mé-



nage; ou encore d'autres sont peut-être embarrassées pour meubler une chambre dont elles viennent de prendre possession?

Voici pour vous aider, quelques suggestions. Evidemment, la guerre peut changer beaucoup de nos projets, mais une jeune fille peut toujours trouver quelque chose de beau et simple à la fois pour l'arrangement de cette pièce qu'elle aime jolie.

Une chambre de jeune fille doit être gaie et décorée simplement. Ne me parlez pas de ces chambres que certaines filles changent en devantures de théâtre ou de cinéma. La simplicité est une qualité qui, chez une demoiselle, est une marque de sérieux et de tact.

L'ameublement se composera d'un lit, une chaise et un fauteuil, une petite table qui pourra servir de secrétaire, un bureau ou commode pour placer la lingerie, des rideaux, tentures et linoléum en rapport avec l'ameublement.

Que diriez-vous d'une chambre dont les murs sont recouverts d'une tapisserie rose, (les jeunes filles aiment à voir en rose) la couverture de lit également rose, les rideaux blancs



La pratique mode

PATRON 3810. — Un patron passe-partout! — Une jolie robe de vacances avec les frisons aux épaules, et les manches, et vous n'en finirez plus de dire que "cela a l'air frais et jeune"; ou bien du même patron, faites une robe sobre à la longueur de manches que vous aimerez. Le patron est pour 10, 12, 14 et 16 ans; ou en plus grand pour 26, 38 et 40 pouces de buste. 25 cts à PAYSANA, case postale 25, Montréal.

3810
size 10-40

À vous fiancées!

Voici la liste des retraites fermées spécialisées de fiancées qui seront prêchées au cours des mois de juin et juillet:

MONTREAL:

Maison Béthanie, 80 Est, rue Laurier.
Du 2 au 5 juin 1944.

ST-JEAN, Qué.

Maison de retraites fermées féminines, St-Jean, Qué.
Du 15 au 18 juin 1944.

GRANBY, Qué.

Maison de retraites fermées féminines, Granby, Qué.
Du 30 juin au 3 juillet.

Réception des noces

De nos jours, la réception qui suit le mariage est beaucoup moins compliquée qu'autrefois.

On se contente maintenant du lunch buffet où les invités mangent, à la bonne franquette, sandwiches de fantaisie, gâteaux, fruits, feuilletés, bonbons, café.

Le buffet peut être organisé

sur une table recouverte d'une grande nappe blanche. Le traditionnel gâteau de mariée tient la place d'honneur. Il est entouré de plateaux contenant, sandwiches, hors d'oeuvre, fruits, mokas, bonbons, amandes, etc.

Les fleurs naturelles font une jolie décoration à condition qu'elles soient placées dans des vases bas.

Les tasses pour le café occupent les bords de la table et sont servies sur place, ou elles sont apportées remplies de la cuisine sur de grands plateaux.

Les invités autour de la table mangent debout et se servent eux-mêmes. La mariée coupe son gâteau de noces et en fait distribuer des morceaux à tous les invités.

Les tasses pour le café occupent les bords de la table et sont servies sur place, ou elles sont apportées remplies de la cuisine sur de grands plateaux.

Les fleurs naturelles font une jolie décoration à condition qu'elles soient placées dans des vases bas.

Les tasses pour le café occupent les bords de la table et sont servies sur place, ou elles sont apportées remplies de la cuisine sur de grands plateaux.

Les invités autour de la table mangent debout et se servent eux-mêmes. La mariée coupe son gâteau de noces et en fait distribuer des morceaux à tous les invités.

Dans ces genres de réception, les gens sont plus à l'aise et le travail de préparation est de beaucoup simplifié.

Genny

Compliments
du

Restaurant VENDOME

A.-J. GANAS, prop.

323 est, rue Mont-Royal,
MONTREAL, Qué.

Tél. FRontenne 0684

LISE

LE COURRIER DES MALADES

Cher ami,

Toujours le même. Avec mon style en "manches de chemise", où la poésie, les figures de style et les mots ronflants brillent par leur absence, je suis plutôt ordinaire. Faut dire tout de même, que ce coin du journal n'est pas réservé aux fervents de la poésie. On y trouve tout simplement des réflexions de malades. Celles qu'il m'arrive de faire moi-même et celles que je recueille autour de moi. La Direction du journal me permet de venir faser chaque mois, à la façon qui me plaît, c'est-à-dire, coeur à coeur, de la façon que je crois intéressante pour mon public lecteur, composé d'une catégorie de "vivants" pas ordinaire... J'ai employé le terme: "Vivants" avec intention, car pour aujourd'hui, mon sujet de causerie s'y rapporte.

Même malades, nous conservons tous notre qualité de vivants. Ça ne paraît guère chez les amorphes qui s'écrasent telles des huitres hors de leur écaille, et qui semblent oublier même les choses ordinaires de la vie, mais tout de même vous vous en apercevrez chez les longues files d'allongés alignés sur les galeries de cure des sanatoria.

Là comme ailleurs entre autres caractéristiques, vous trouverez des discussions et des prises de bec. Le plus souvent, ce sont des discussions de caractère bénin, mais il arrive que ça devienne sérieux. Plusieurs prennent ça au sérieux. A tel point que dans certains cas, l'état de santé pourra s'en ressentir. Dommage! Il est préférable, à cause des mauvaises répercussions possibles, d'éviter ces discussions orageuses. D'ailleurs quand les gens s'échauffent et discutent âprement pendant dix minutes, vingt minutes ou une heure, où est le profit? La vérité n'a pas besoin du vent de la tempête pour être connue et se répandre. Elle préfère plutôt le calme de la réflexion. Et en partant du fait, qu'une parole bien placée, dite avec à propos porte plus de profit qu'un long sermon plus ou moins écouté, les discussions où les acteurs s'énervent et se choquent ne servent tout au plus qu'à créer des inimitiés. La véritable discussion instructive demande qu'on ne perde pas la tête, que l'auditoire ne soit pas trop nombreux.

La majorité des gens, surtout les membres du sexe fort, seront plus conciliants dans l'intimité que dans le grand public. Si le monde savait discuter, c'est-à-dire savait exprimer son point de vue avec calme, modération et clarté, puis, savait écouter avec attention le point de vue contraire, l'instruction et l'éducation y gagneraient de même que la paix et la concorde. Pour ma part, il n'y a rien que je hais comme discuter avec une personne aux idées absolues. Elles ont une idée fixe et gare à celui qui la contrecarre. Elles oublient que c'est le propre de la nature humaine de se tromper. Si tu rencontres un de ces "infaillibles", je te conseille de le laisser discuter seul, car tu y perdras ton latin, et on ne dépense pas inutilement sa salive. Tu conserveras un ami. Recherche les vraies discussions et tu verras comme elles sont profitables. J'ai plus appris ainsi de la vie et des gens que je n'aurais appris dans les livres.

Et ne crains pas d'exprimer ton opinion, car c'est en la mettant à jour que tu la feras critiquer et discuter. Et du choc des idées sortira la lumière. Tout de même choisis tes auditoires, car certaines gens ne comprennent rien de l'idéal, de la beauté et leur livrer la Beauté, c'est leur donner une occasion de la salir, de baver dessus. Ils ont assez d'occasions sans que tu leur en fournisses... Mais bonjour, et bonne chance, le déjeuner s'en vient et je lui ferai honneur, car à bien travailler on gagne de l'appétit.

Ton ami sincère,

DRANOC

Solution du mois dernier

P	R	E	P	A	R	A	T	I	O	N
R	A	V	I	R	I	I	N	U		
E		E	T	E	N	D	R	E	N	
L	A	R	E	N	E	L	A	C		
I	N	N	E	E	R	O	I	U		
B	E	E	T	A	S	E	P			
A		O		C		A	A			
T	E	M	P	E	R	A	M	E	N	T
I	R	E	T	A	P	I	R	I		
O		R	A	T	E	D	O			
N	A	P	O	L	E	O	N	I	E	N

Le journal d'une ouvrière

Nous continuons à prendre connaissance de la vie simple de Marie-Paule. Voyons ce que nous montre son journal de mai. —

2 mai 1944.

Nous voilà en mai, le beau mois pour moi. Il apporte le renouveau sur la terre et dans les coeurs. Nous jouissons de la vie nouvelle et la bonté a des chances de se faire une place chez nous. Le bonheur est plus facile... et j'en profite pleinement. Comme je souhaite que tout le monde soit aussi heureux que moi.

Jean est de plus en plus gentil. Nous travaillons mutuellement à la formation de notre caractère. Nous savons que c'est un facteur important pour le bonheur dans le ménage. Ce cher ami est entêté de confiance en lui. Nous travaillerons à cela. Je connais mes défauts mignons et lui aussi probablement mais il ne m'en a encore rien dit. Il finira bien par le faire parce que j'y tiens.

Que de projets je forme pour mon futur intérieur. Je ne travaille pas à la décoration pour rien, c'est là que j'apprécie mon métier, même si dans les périodes de presse comme celle que nous traversons actuellement, il m'oblige à travailler le soir.

7 mai 1944.

Et je continue à chanter que le mois de mai est le plus beau de l'année. N'est-il pas à part tout le reste, celui de mes vacances. Ouf!, ce n'est pas trop tôt après le travail extraordinaire qu'il nous a fallu fournir depuis le début de cet aimable mois.

J'ai reçu une lettre de Marcel. Ça commence à m'embêter un peu. Je ne sais trop quelle attitude prendre. Je suis trop prise par la préparation de mon mariage. Je m'applique à ne voir que Jean. Il parle de sa vie sentimentale et ça me met dans une drôle de situation vis-à-vis Huguette qui l'attend au Canada, quand je sais qu'il n'est pas certain

COURRIER

D'YVETTE

L'espace étant restreint, nous avons dû supprimer le courrier d'Yvette pour juin. Nous nous excusons auprès de nos correspondants. En juillet, notre courrier reviendra prendre sa place.

LA REDACTION

après avoir si bien commencé devait-il finir ainsi. Il fait beau, dehors et ça me désappointe. Mon état d'âme est à la pluie.

Jean et moi sommes en brouille. Il est parti fâché, l'autre soir. Il m'a fait un petit boniment et ça me revient sans cesse. Il a dit tout simplement: "J'ai fait erreur. Je croyais avoir trouvé une femme compréhensive et sérieuse mais il n'en est rien." Pourtant, il me semblait que j'avais raison. Je voulais avoir raison. Serais-je vraiment aussi orgueilleuse qu'il pense? J'ai peur. Mais lui, n'est-il pas plus entêté. C'est drôle comme l'amitié parfaite doit se gagner.

Pourtant, j'aime Jean beaucoup et comme je souhaite qu'il revienne! Pourquoi n'ai-je pas su jouer mon rôle de femme, pourquoi ai-je voulu tenir mon bout? Comme c'est bête tout ça et comme je regrette. Si Jean était là, je lui dirais si bien tout ce que j'ai sur le coeur. Dire que tous les amoureux font ces bêtises... Mon expérience me coûte cher. Je suis triste, je m'ennuie.

Marie-Paule commence l'apprentissage de la vie. Jean reviendra-t-il? Est-ce fini leur amour? Nous verrons ce que nous relatera le journal de juin.

Pou rrire

TROP DIFFICILE

— Vous avez renoncé à étudier le piano?
— Oui; il y a une chose que je trouvais trop difficile.
— Laquelle?
— Les paiements.

MOYEN SIMPLE

— Ce que je crains, quand j'ai de la visite qui vient passer la soirée, c'est que la conversation tombe et que personne ne trouve plus rien à dire.
— Moi, je n'ai jamais peur de ça. J'ai un bon moyen de ranimer la conversation quand elle fait mine de faiblir.
— Oh dites-moi ça!
— C'est tout simple, j'ouvre le radio.

Apprenez à jouer du Piano sans maître



LA METHODE D'ACCOMPAGNEMENT AU PIANO G.O.T., sans Maître, la seule du genre au monde, est MAINTENANT OFFERTE AU PUBLIC.

"Après 43 ans dans la musique (accordage et réparation de pianos), je réalise le rêve de ma vie en offrant à tous, cette METHODE sans signe difficile, toute en grosses lettres. Vous lisez et pouvez pratiquer instantanément les notes, gammes, arpèges et 72 accords majeurs et mineurs en Dites et Bémols".
Spécial — \$1.50 avec dix leçons écrites.
Adresses:

G.-J.-O. Trudel, Studio F.

Casler 46, Station N — Montréal.

DE L'OR EN BARRE

Epicrerie Licenciée
L. DUBORD, prop.
1889 Cartier Tél.: CH. 0247

LE SOIR: 4491, rue St-Denis,
Montréal, tél. CA. 5846

André Ducharme AVOCAT

275, rue St-Jacques ouest
Montréal, tél. HA. 2276

Hommages de
E. THEVENON
Vêtements pour hommes

Réparations électriques sur automobiles

service vente et réparations de moteurs, générateurs, transformateurs, radio, PAPINEAU
336, PAPINEAU
A.M. 514
Geo. Daigneault, Ltée



G.-Aimé Berry

BOUCHER-EPICIER
Spécialité: Viandes fraîches et cuites, Légumes de choix.
LIVRAISON RAPIDE
3050, RUE PAPINEAU
FR. 0043

Hommages

Dr THOMAS GUIMOND

Chirurgien-Dentiste
1986, Ontario E.

CHARBON — HUILE A CHAUFFAGE

H. PREVOST, Gérant

La Compagnie de Charbon Quimet-Wilson Ltée

LES CONTES DE LA JEUNESSE OUVRIÈRE

L'ORAGE

(Extrait du volume Adagio)



Félix Leclerc

Le soleil s'était levé rouge, ce matin-là, dans un grand ciel rose, immobile et pesant.

L'air était vide, sans brume ni brise. On pouvait voir jusqu'au bout des prairies.

Les oiseaux volaient au ras de terre sans crier. Les chiens, le museau vers le nord, allongés sur la terre froide sous les galeries des maisons, "cilaient" en se rapetissant les yeux.

Que les mouches étaient collantes!

Les hommes tête basse, allaient pesamment et leurs pas soulevaient de petites touffes de poussière.

Dans l'avant-midi, par trois fois on avait entendu gronder le tonnerre, de très loin; les troupeaux de vaches avaient pris leur course en beuglant.

Depuis deux semaines il n'avait pas plu. Les puits baissaient.

Les plantes assoiffées, avec leurs grands doigts maigres, suppliaient pour avoir de l'eau. Et le soleil rouge du mois d'août montait.

Vers midi, un nuage noir parut dans le nord, comme un dos de grosse montagne. Il bougeait et bousculait les autres nuages qui, à la fin, se mêlaient à lui.

Un paysan se rendant à l'étable, une chaudière à la main, avait murmuré en fronçant les sourcils: "L'orage".

Durant tout l'après-midi, le ciel se chargea, se barbouilla de noir. Vers quatre heures, le soleil disparut. Une fraîcheur passa sur la terre. Les arbres commencèrent à s'agiter. Des tourbillons de poussière couraient sur les routes et soufflaient des papiers et des feuilles mortes. Ça sentait la poudre.

L'orage était là, suspendu au-dessus des maisons, et ne se décidait pas à tomber.

On enlevait le courant électrique dans les demeures. Les enfants démenageaient leurs jouets dans la cuisine où étaient les parents.

Les hommes regardaient tranquillement leurs femmes, en fumant pour les rassurer. Le tonnerre roulait.

La pluie commença à tomber par écharpes raides puis s'arrêta net.

Sur la route, un homme seul en automobile tourna en hâte dans une cour de ferme, sauta à bas de sa voiture et, précipitamment, frappa à la maison de l'habitant qui demeurait là.

Il entra et dit en poussant la porte avec son dos:

—Vous me permettez?

Il était nerveux. Les enfants le regardèrent. Il était bien vêtu.

—Je peux m'asseoir pour la durée de l'orage?

Il riait jaune. Le père lui fit signe de s'asseoir.

—Parce que tout seul sur la route pendant l'orage, j'aime pas ça...

—Vous êtes chez vous, répondit le père.

Et l'étranger s'assit en examinant la pièce sombre. Dehors, le temps était couleur de cierge.

Je ne dérange pas, toujours? demanda-t-il.

—Non, dit le maître de la maison.

Un éclair rentra par toutes les fenêtres à la fois. L'étranger ramena le bord de son chapeau sur ses yeux. Le tonnerre claqua.

—J'aime pas ça, dit-il.

Le père se berçait en silence.

—On est bien à l'abri ici? demanda-t-il.

Le père alluma sa pipe. L'autre continua:

—Il n'y a pas de danger pour le tonnerre? Les arbres, tout ça, ils disent que ça l'attire? Parce que je ne suis pas habitué à la campagne. Houp! Un autre éclair. J'aime pas ça.

Le père le regarda paisiblement et dit:

—Craignez pas.

—Je viens de la ville, essaya d'expliquer l'autre au milieu des éclairs. Ma femme m'a dit de remettre le voyage. J'aurais dû l'écouter. On devrait écouter les femmes, nous autres les hommes. On devrait. Je suis parti pareil. Houp!...

Et il se boucha les yeux. Un éclair courut.

Vous avez le téléphone ici? demanda-t-il?

L'habitant fit signe que non.

—Quand même, les fils sont peut-être cassés. Avec un vent de même...

Et l'étranger tambourinait sur ses genoux avec ses doigts.

—Ça va durer longtemps encore?

Le bonhomme répondit:

—Une vingtaine de minutes.

L'autre fit la grimace.

—C'est long. Houp!...

Et de nouveau il ferma les yeux.

—Demain, dans le journal, continua-t-il nerveusement, vous allez lire d'habitude qu'il y a eu un orage.

Un des enfants de l'habitant, une fillette, se cilla sur sa mère et dit:

—J'ai peur!

L'étranger poursuivit, les yeux blancs:

—A tous les orages, il y en a des morts. Il y a deux ans, un de mes cousins, en traversant un parc...

—Fumez-vous? coupa le bonhomme.

—Non merci, dit l'étranger. Et il continua:

—Il y a deux ans, mon cousin germain...

—Donne donc une allumette, la petite, coupa l'habitant pour la deuxième fois.

Mais l'autre:

—Toujours que...

—Vous fumez pas, certain?

—Non merci.

—J'ai du bon tabac, vous savez?

—Je n'ai pas le goût.

Alors l'habitant lui dit:

—Vous avez le goût de conter des histoires? On se les contera après l'orage. Vous apeurez la petite pour rien. Si vous voulez parler absolument, dites quelque chose de doux, c'est le temps.

L'étranger s'arrêta, baissa les yeux et dit:

—Je suis nerveux. Excusez. J'aime donc pas ça. Mais vous avez raison, il faut se tenir tranquille.

—Fumons.

—Il y a un paratonnerre sur la maison?

—Non, dit l'habitant.

—Et sur les granges?

—Non. Je ne pense pas qu'il y ait de danger, répéta l'habitant. La maison en a vu d'autres avant aujourd'hui. Il n'y a pas de crainte.

—Vous me réconfortez.

L'étranger respira.



Durant tout l'après-midi, le ciel se chargea, se barbouilla de noir. Vers quatre heures, le soleil disparut. Une fraîcheur passa sur la terre. Les arbres commencèrent à s'agiter. Des tourbillons de poussière couraient sur la route... La pluie commença à tomber par écharpes raides...

—Vous êtes pas peureux vous autres... Ils disent que c'est bien pratique un paratonnerre?

—Oui.

—Il se tourna vers la fenêtre en essayant de rire et dit:

—Regardez si ça tombe! Tant mieux. Que ça se fasse au plus vite... La maison est solide?

Le père ne répondit point. Il demanda:

—A quelle place vous alliez, toujours?

L'autre, avec un peu de gêne, répondit:

—J'allais collecter dans le rang.

Il fit silence et continua:

—Je fais un ouvrage bien déplaisant, le plus déplaisant du monde. Imaginez que je collecte les pauvres diables qui ont des dettes. Je travaille pour un magasin. Je saisis ceux qui payent pas: l'affaire que je déteste le plus au monde. C'est pas dans moi: arriver, puis sortir le ménage, c'est pas toujours drôle.

—C'est à vous, la remorque derrière votre auto?

—Oui. C'est mon gagne-pain... Qu'est-ce que vous voulez?

L'habitant branla la tête avec tristesse et déclara:

—Vous faites pas des choses plaisantes.

—Non certain, enchaîna l'autre. Houp! Un éclair!

Ah! le tonnerre! Et il plongea ses yeux dans le fond de son chapeau.

—Je pensais que vous étiez commerçant, continua l'habitant.

—Non, dit l'étranger. J'aimerais mieux l'être que de faire ce que je fais... Un autre éclair! Deux de suite! Deux vrais! Je plains les chauffeurs sur la route. Un accident est si vite arrivé!

Le père se tut un instant. Puis il demanda:

—Saisir, ça doit être dur?

—Oui, expliqua l'étranger. Des fois, c'est pas de leur faute à ceux qui payent pas: ils ont pas d'argent.

—A la campagne surtout, l'argent est plus rare.

—Je fais mon devoir. C'est dur, déclara l'autre, navré.

Puis tout bas, il annonça:

—Je suis catholique, vous savez. Si vous voulez faire un bout de prière...

Le père répondit:

—Si ça augmente. Mais je pense pas. La mère dit le chapelet, l'autre bord.

—C'est beau, déclara l'étranger en regardant devant lui; on est en sûreté.

—C'est de même qu'on passe les orages.

—Avec un cierge allumé dans la maison, vous pensez qu'il n'y a pas de danger?

—Ça nous a protégés jusqu'à aujourd'hui.

—C'est beau de croire. Moi aussi je crois. On fait des folies comme ça, mais dans le fond, on admet tous qu'on n'est pas grand chose. Ça fait du bien. Ma femme aussi doit prier. En partant, elle m'a dit: "Luc, vas-y pas. Reste. L'orage. Vous savez comment c'est, nous autres: "Aie pas peur, crains pas". Mais eux autres les femmes, ça le sait. Je lui conterai que je suis venu ici... Votre nom, vous autres? Houp!... Un éclair! J'aime donc pas ça...

Le ciel se vida complètement. Tout orage a une fin. Le soleil perça de nouveau, en traînant ses rayons neufs et luisants sur la terre rafraîchie.

L'eau ruisselait dans les rigoles et les allées du jardin. Les feuilles dégouttaient. Les oiseaux en équilibre sur les pignons pointus, séchaient leurs plumes dans le vent. Les poules une par une, sortaient de l'étable en jasant.

L'étranger partit, tout en politesse, un peu gêné de n'avoir pu retenir sa peur.

Le père se chaussa de bottes, attela, et avec son fils monta dans les champs pour le train du soir.

Quelques heures plus tard, pendant le coucher du soleil, dans un beau soir reposé comme à un réveil, le même automobile monta dans la cour. C'était l'étranger qui revenait. Le père, content, le reçut à la porte.

—Tiens, c'est vous? De la visite... Vous arrivez juste pour souper.

L'autre, manteau ouvert et cigarette au bec, claquant la porte de sa voiture trancha nettement:

—Non. Je suis pressé, merci.

—Entrez donc.

—Pas la peine, merci.

—Vous avez oublié quelque chose?

—Oui, mon chapeau.

—Votre chapeau?

L'habitant cria:

—Marthe, va donc voir pour le chapeau.

Elle va revenir, ça sera pas long, dit l'habitant de bonne humeur.

L'autre répondit durement:

—Bien aimable.

—Voulez-vous venir souper?

—Non, merci.

L'habitant fut surpris de cette réponse. Il tourna, dit:

—Beau soleil?

—Pas mal.

—C'est mieux qu'après-midi?

—Oui.

—Tout est sorti: les oiseaux, les mouches, tout. Si vous voulez souper...

—Non, merci.

—Votre peur est passée avec le beau temps?

Peur?

L'étranger recula, insulté.

—Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

—Bien oui, cet après-midi...

—Ah? Je ne me souviens pas.

—C'est vous qui êtes venu pendant l'orage?

—Oui, oui.

L'habitant dit tout bas:

—Votre chapeau s'en vient.

—Je suis très pressé, lança l'autre.

—Ça sera pas long. Donnez-lui le temps.

Puis, s'approchant de la voiture, l'habitant dit:

—Il y a pas de honte à en parler...

—Je suis rentré à l'abri, c'est tout. Pensez-vous que c'était le premier orage que je voyais? Je ne me souviens pas d'avoir eu peur.

L'étranger riait gracieusement:

LA GRAPHOLOGIE par MIMI

Si vous voulez être satisfaites: Ecrivez une vingtaine de lignes au moins sur papier non ligné. Ne pas envoyer de copie. Envoyez .15 en timbres-poste. Si on veut recevoir par poste le résultat de l'analyse on devra envoyer .50 en timbres-poste. Adressez votre demande à Mimi Graphologue, La Jeunesse Ouvrière, 1037, rue St-Denis, Montréal, Qué.

UNE SORELOISE

Nerveuse, tu possèdes une vivacité d'imagination qui te promène volontiers dans le pays des rêves inutiles.

La sensibilité de ton cœur te rend facilement très bonne. Je te crois un peu bavarde et même, pardonne moi d'être obligée de te le dire, tu es portée à mettre ton nez dans les affaires des autres, plus qu'il ne faudrait quelquefois.

Ma chère Soreloise tu es malgré cela douée d'une belle capacité de dévouement et tu sais être aussi très affectueuse. Je note chez toi aussi beaucoup de résolution, de la fermeté, de la volonté.

Pour l'humeur elle est généralement aimable, animée et gaie. Mais ta sincérité manque parfois de prudence, tu n'uses pas assez de ménagement quand tu dis ce que tu penses et cela peut te faire grandement tort un jour. Tu as un grand besoin d'affection et d'approbation.

MARGUERITE DE MAI

J'ai vu beaucoup de bon sens chez toi, du savoir faire, de l'activité. Je t'ai découvert une tendresse vive, mais retenue par une réserve trop excessive. Nervosité et raideur, d'humeur très inégale. J'ai analysé de la timidité bien que tu paraisses avoir de l'assurance. La volonté est capricieuse et aisément influencée.

Tu es bonne organisatrice, tu sais simplifier les choses et éviter les embarras. Facilité à t'attrister. Un petit brin autoritaire. Il ne t'arrive pas souvent de faire des confidences; tu es trop fermée et tu aurais cependant besoin de beaucoup d'affection.

Très digne de confiance et d'estime.

BLONDE AUX YEUX BRUNS

Je note chez toi une imagination très vive. L'enjouement, l'activité, la gaieté sont à la base de ta nature primesautière. Ma chère Blonde, tu possèdes aussi un cœur très sensible qui ne demande qu'à se donner. Tu es douée aussi d'une volonté très ferme mais très souple. Tu ne connais pas encore beaucoup la vie, tu es jeune et tu forges bien des illusions. La personnalité te viendra avec les années et je crois que tu promets d'être "quelqu'un".

VIOLAINE DE 19 ANS

n'a pas envoyé les timbres exigés. Je conserve sa lettre et j'attends qu'elle répare son oubli.

BETTY D'AMOURS

Je note ici une sensibilité faite de bonté, de délicatesse et de bienveillance.

Tu dois aimer les romans, le cinéma et tout ce qui peut alimenter ton goût du romanesque, car je te crois très sentimentale. L'humeur est très variable et l'activité en dépend beaucoup. Tu as beaucoup d'idéal. Tu n'as cependant pas assez de volonté; on peut abuser facilement de toi car tu es souvent trop bonne, et très influençable. Mais je vois des impatiences nombreuses et même des colères quelquefois.

Les affections sont délicates et le cœur très aimant. En un mot, quand elle est de bonne humeur, il n'est pas personne plus agréable; mais quand les nuages annoncent l'orage... Prenez garde à la foudre!...

Pas beaucoup de vanité, mais une bonne petite dose d'orgueil...

Betty n'aime pas du tout les conseils, d'ordinaire, elle est convaincue qu'elle sait ce qu'elle doit faire et qu'elle n'a pas besoin d'être dirigée.

Tu aimes le mouvement, les distractions, le plaisir, la gaieté et comme je te l'ai dit, tu sais être charmante quand tu le veux bien.

ROSE ROUGE

Tu es distraite! Mais console-toi, les plus grands artistes étaient distraits. Franche mais concentrée tu te confies difficilement. Tu as un penchant à la mélancolie. Il te faut combattre cela. Vois-tu Rose Rouge, la mélancolie prédispose à la neurasthénie étant donné ton tempérament nerveux.

Prends confiance aime la nature et souris à la vie.

Volonté, intelligence et grande discrétion sont clairement indiquées ici. Avec tout ça, je ne suis pas inquiète sur ton sort car tu es bien outillée.

UNE JOCISTE

Beaucoup de naturel et de simplicité, c'est là ce qui fait ton charme, car tu es charmante.

Vive, gaie, joviale, on s'attache vite à toi. Cependant tu manques

de soin et tu le sais. Cette indolence due à ton tempérament, diminue tes chances de succès. Il te faudra petite jociste travailler ce point faible, ce sera dur mais tu y gagneras tant et tout.

Tu es énergique mais pas assez constante. Ton cœur est bon et dévoué, tu es sensible aussi et un peu impressionnable. Enfin tu as une fine personnalité qui se formera avec l'âge et l'effort.

MARINGUOIN

Bonjour maringuin moqueur! Et qui sait être aussi autoritaire qu'une maîtresse d'école!

Tu as du type en tout cas. Pratique, indépendante et fière. Difficile dans le choix de tes amies. Ta conversation est amusante mais tu as la parole un peu dure des fois et tu blesses tes meilleures amies sans le vouloir. Tu as un bon cœur tout de même et lorsque tu t'attaches à une personne tu y es pour de bon.

Il y a un peu d'extravagance dans tes idées. Tu as beaucoup d'initiative, l'amour de la vie en plein air et de ta liberté d'action.

Voilà tout ce que je puis te dire. Tu as beaucoup de bonne volonté et de courage Bonne chance! Maringuoin.

MIMI.

La Saint-Jean-Baptiste

(Suite de la page 4)

gens ne croyaient pas en sa prédication, ça ne le faisait pas taire. Il avait des choses à apprendre à ses contemporains et il les a dites.

C'est lui, qu'on a donné comme patron aux Canadiens français. Ce peuple a une mission bien sûr. Il réussit ou il ne réussit pas. Peut-être des fois oublie-t-on que c'est comme peuple, comme race qu'il a une mission. Personne d'entre eux ne la remplira seul. Peut-être bien qu'on ne se tient pas assez au coude-à-coude. Peut-être bien qu'on publie trop certains bons coups, qui peuvent être des réussites, comme si ça n'était pas à cause de tout ce qu'on tient de la race, que ces bons coups en ont été.

Peut-être aussi que des gens n'ont pas cru en sa mission et qu'ils ont réussi à le faire douter. Il a quelque chose à dire à ses contemporains, il possède des traditions et des principes qu'il lui faut remettre à l'honneur. L'humanité a besoin de savoir cela comme elle a besoin d'entendre le message des autres races...

Saint Jean-Baptiste s'est acquitté de sa mission, acquittons-nous de la nôtre pour qu'il ne regrette pas son patronage et que la race fasse sa marque dans le monde.

L.L.

L'orage

(Suite de la page 12)

—C'est pas un déshonneur, quand on est pas accoutumé.

—J'aurais voulu vous voir dans les bois de Saint-Philippe, l'année dernière, tout seul dans ma machine. Un orage trois fois comme aujourd'hui au moins.

Un arbre tombé devant moi, à dix pieds, en travers du chemin. J'en ai vu d'autres avant aujourd'hui, cher monsieur!

—Vous vous replacez vite, déclara l'habitant.

—L'orage ou le soleil, qu'est-ce que ça peut me faire? On n'est plus des enfants. J'étais arrêté tantôt, pour téléphoner simplement, c'est tout. Au cas où ma femme se serait inquiétée.

—Ah!

—Parce que moi, des orages... vous savez ce que c'est que de voyager... on en rencontre tant qu'on veut. Sur la route, c'est inévitable...

—C'est drôle certain.

Marthe, la fillette, arriva avec le chapeau.

—Votre chapeau, monsieur.

—Merci bien. Tu n'as plus peur, ma petite fille?

—Non, monsieur, dit l'enfant. Et vous?

—L'étranger sourit, démarra. L'habitant lui demanda:

—Vous avez fait votre saisie, toujours?

—Ça bien marché.

—Je vois ça: votre machine est remplie.

—Je ne voyage jamais pour rien, monsieur, dit l'homme de la ville. C'est mon métier. Qu'est-ce que vous voulez! Il faut bien quelqu'un pour le faire.

—A qui c'était ce moulin à laver-là? demanda le père en pointant le moulin dans la remorque.

—A Alfred Dubouveau, répondit l'étranger.

—C'est pas de leur faute non plus, conclut le père.

—Une marchandise pas payée, on la reprend, continua le monsieur. C'est notre droit. C'est comme ça que ça marche.

En riant, il disparut sur la grande route. L'habitant resta debout à réfléchir:

—Il peut bien y avoir des guerres! Un gars qui réussit si bien à se mentir porte pas la paix.

Lentement, il marcha en direction de son étable; il se parlait à lui-même:

—Si on est désunis, c'est parce qu'il fait trop beau. Un bon orage, ça unit. Ça fait se rencontrer. Ça fait penser qu'on est faible, qu'il y a Quelqu'un au-dessus.

Entre deux coups de tonnerre, après-midi, il a dit: je crois, faut croire. Il avait peur. Mais c'était une belle crainte qui le faisait beau.

La crainte du Grand, de Celui qui barbouille des orages plein le ciel... Le gars oublie que c'est le même qui peint des couchers de soleil plein le soir aussi?

On se souvient des choses qui font mal. Les bonnes choses, on les prend comme si ça nous était dû.

Au sortir des orages, les champs sont plus verts, les fleurs s'ouvrent comme des yeux, l'air est propre, les chemins sont doux, les prairies s'amollissent. C'est comme au sortir d'une nuit. La terre se colore, la brume recule dans le fond des forêts. Il fait clair partout. La nature est reposée.

J'espère qu'au sortir de la guerre, le monde s'adoucir, les cœurs se retrouveront, l'agitation cessera. Il devrait y avoir une odeur de prière dans les âmes, comme sur un perron d'église un dimanche de soleil. L'orage a pas été assez long pour lui, après-midi. L'orage faisait juste commencer à le toucher, à le compter, à le purifier.

(Lire la fin en page 14)

POUR CHASSER LES TOUX
SIROP MATHIEU
VAUT SON PESANT D'OR
EN VENTE PARTOUT

Achète BIEN qui achète chez
Dupuis Frères
Montréal
Magasin à rayons:
865 est, rue Ste-Catherine
Comptoir Postal:
780, rue Brewster
 Succursale magasin pour hommes:
Hôtel Windsor

Aidez les Jeunes pour sauver l'Avenir!
LA BOULANGERIE CARON-JETTE, Liée
Clairval 2325
OU L'ON S'HABILLE BIEN Enr.
ERNEST MEUNIER
Marchand-tailleur
904, rue Rachel est, Montréal
TÉL. 3942

Invitation toute spéciale à tous les Jocistes de venir visiter les 32 rayons du
GRAND MAGASIN CANADIEN-FRANCAIS
MESSIER
1480-90, rue Mont-Royal Est — Tél.: FAIKIRK 3541

Pliés
Pour CATALOGUES REVUES JOURNAUX ANNONCES
TÉLÉPHONE BE. 3984 JOUR ET NUIT
NATIONALE LIMITEE



COIN DES JEUNES



VOICI MA REPONSE A PASCALINE

Ma chère Pascaline,

Bonjour! Ce matin je répons à ta lettre, et j'ai la certitude que déjà, il fait plus beau chez toi, que tu te sens plus courageuse. C'est tellement ça que je désire pour toi. J'ai lu et relu ta lettre pleine de "franchise", et sans t'approuver je te comprends.

C'est normal qu'à ton âge, tu sentes le besoin d'être personnelle, d'être libre, et que tu désires mener ta petite affaire seule. Mais as-tu pensé que malgré que tu sois une jeune fille capable de grandes choses, tu connais bien peu la vie. Ta maman et ton papa désirent ton bonheur, c'est pour la raison qu'ils te demandent des choses qui, actuellement te paraissent des sacrifices, mais plus tard, tu devras les en remercier.

Ma chère Pascaline, si tu veux rester pure et surtout heureuse, sois avant tout obéissante, et sois la grande soeur pour les plus jeunes. Tu as de grandes réserves de générosités, il te sera facile de rendre toute la famille heureuse "si tu le veux".

Puis les soirs, libres, tu peux apprendre le tricot ou la couture. Ta maman serait fière de te montrer à devenir une "vraie femme" pour plus tard. Il y a certainement, dans ta paroisse, un local pré-jociste. Vas-y. Tu trouveras là une grande amitié et tout ce qu'il te faut pour compléter ta formation et augmenter tes connaissances. Tu y trouveras aussi des jeux sains, des idées plus chrétiennes et surtout du Bonheur.

Ma chère Pascaline, Dieu t'a donné de grands talents, tu dois le reconnaître et les utiliser pour Lui. Je pense souvent à toi, ma petite et je te veux heureuse. A 14 ans, à 20 ans, à 40 ans... le Bonheur est toujours possible. A tous ces différents âges, le Bonheur se trouve au dedans de nous, dans la satisfaction du devoir accompli.

Bonjour et à bientôt.

L'Ouvrier Moderne

Le Coin des Jeunes
Montreal

Une attrape de magicien

Il s'agit de reconnaître sans le regarder, un sou marqué, placé dans un chapeau. Empruntons d'abord un chapeau et demandons à trois ou quatre assistants d'y mettre chacun un sou. Couvrons le chapeau avec un grand mouchoir, et causons pendant une minute ou deux pour laisser aux sous le temps de se refroidir. Prions ensuite un assistant de prendre dans le chapeau un des sous et d'y faire une marque, puis de le remettre dans le chapeau et de recouvrir le tout avec le mouchoir. Nous vantons alors les merveilles du magnétisme, et, sans regarder le chapeau, nous plongeons notre main sous le mouchoir et la retirons en possession du sou marqué, au grand ébahissement du public.

Voici l'explication. La personne qui a marqué le sou l'a gardé dans sa main pendant quelques secondes et lui a communiqué sa chaleur. Lorsque nous touchons les sous au fond du chapeau, nous sentons fort bien la chaleur de celui qui était mané, et nous pouvons l'exhiber triomphalement. Afin d'être plus certain que le sou choisi et marqué sera chaud, vous pouvez le faire circuler dans l'auditoire sous prétexte de l'examiner soigneusement et de pouvoir le reconnaître ensuite.

PRUDENCE

Le sergent — Quand vous nettoyez votre fusil, quelle est la première chose que vous devez faire?

Le soldat — Je regarde mon numéro.

Le sergent — Hein! pourquoi ça?

Le soldat — Pour être sûr que je ne vais pas nettoyer le fusil d'un autre.

L'orage

(Suite de la page 13)

fier. Il a pas duré assez longtemps. Plus le labour est creux, plus on fait mal à la terre, plus la récolte donne. Une charrue fait des ravages, mais si on n'en avait pas, il n'y aurait pas de moissons. La déchirure dans le sol, c'est la condition pour que vienne la semence. Comme pour chaque enfant qui naît, il y a les douleurs de la mère. Pour chaque matin qui paraît, il y a la lutte avec la nuit. Je pense que pour chaque homme au monde, avant qu'il parvienne à son aurore, il lui faut passer par les ténèbres.

Et l'homme de la terre continua à rêver:

—Faut battre le blé à tour de bras pour le séparer d'avec sa tige, ses écales, sa poussière. Après, il est beau, luisant, propre, doux au toucher... doux, c'est ça. Après, il est doux.

Pauvre univers!...

Et il jeta un oeil dans la direction des cités.

—J'espère que toutes vos souffrances ne sont pas inutiles, non, non.

Et il chassa la vision de l'étranger.

—J'ai hâte au premier matin de la paix, avec les cloches, les Te Deum, les soldats qui défilent dans le grand soleil... S'habiller comme pour une noce, faire un tour, voir sourire le monde. Après, se rechanger, débayer, puis bâtir, bâtir... En attendant, c'est l'orage. Disons pas un mot. Si on n'est pas dehors à travailler, à sauver ceux que le tonnerre frappe, le moins qu'on peut faire, c'est de rester tranquille. C'est pas encore l'heure de rire. Non. Faut mériter de rire, de s'amuser. Endurons le coup de poing parce qu'il vient d'en-haut. Revengeons-nous pas. Ça sert à rien. Humilions-nous, si on veut que la poignée de main vienne au plus vite.

Dans le fin fond de nous autres, franchement, les yeux dans la lumière, on mérite l'orage.

Il entra dans l'étable, se mit à travailler, soigna ses bêtes, il murmurait en même temps:

—J'ai hâte de sentir sur ma joue les premières chaleurs du lever. Cette minute-là, il faut qu'il y ait de l'amour plein la terre, parce que me semble que le soleil va se recacher encore.

Il revient chez lui, cette tombée d'après-midi-là, obédé par l'aurore.

La plainte d'un jeune criminel

Air : Sur le grand mat d'une corvette

1- Monsieur, c'est à vous que j'adresse
Ces quelques mots de désespoir...
On me fait crim' de ma faiblesse
Comm' si j'avais le coeur tout noir...
C'est vrai qu'j'ai fait une bêtise
Mais savez-vous hélas pourquoi?
Désirez-vous que je le dise
Je puis le confesser, je crois.

2- A la maison, ma petit' mère
Était un'bonn' sainte, ma foi!
Un peu moins bon, était mon père:
De vous le dir' excusez-moi.
Il n'avait qu'un petit salaire...
Le courage lui manquait souvent!...
Elle, a priait des heur's entières
Pour que je sois un bon enfant...

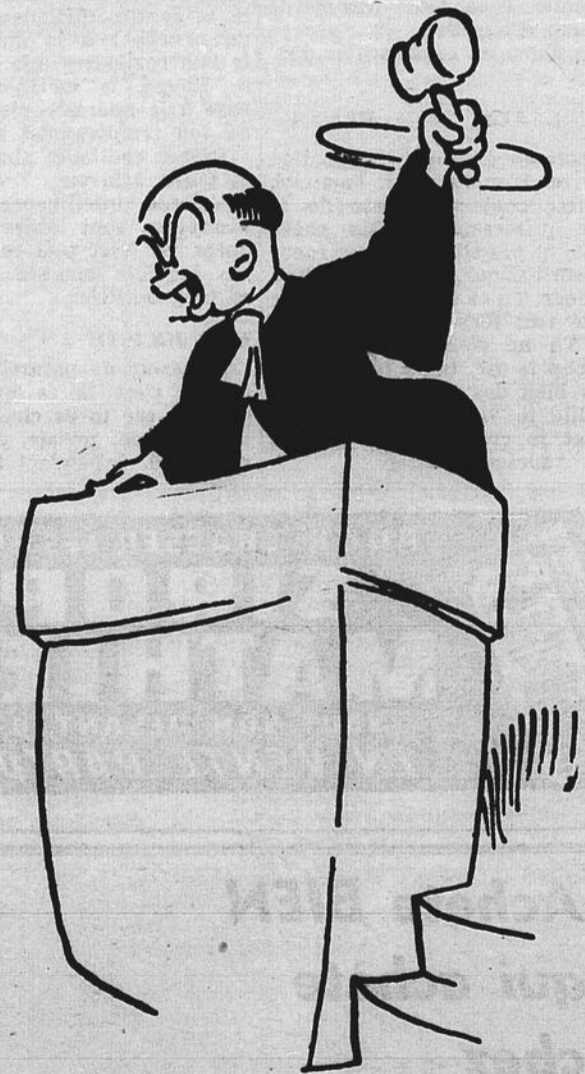
3- Quand arriva l'heur' de la guerre
Chez-nous tant de choses ont changé.
Maman partit comm' ouvrière
Pour entretenir le foyer.
Papa partit comm' militaire,
Pour se venger de son destin...
Et je restais dans la chaumière
Avec les passions d'un gamin...

4- La vie de tous mes camarades
N'était pas moins tout' délabrée,
On descendait comme en cascade
Dans le vice et l'obscénité.
C'est au théât'e: enfer de ville,
Ou l'on apprend pour être handit
Leurs vilainies, leurs scen's si viles,
On tue nos âmes, je vous l'dis...

5- Dans les revues: démon d'brevage
On n'gardait qu'les nudités
On apprenait comm' des sauvages
A n'avoir plus de pureté
Oh! vous, vendeurs de ces guenilles,
Vous ét's les plus handits, je crois;
Qu'on m'donn' le droit et j'vous fusille
Vous ét's bien plus coupab' que moi.

6- Nous allions dans les sal's de danse
Où l'on apprend à s'hébêter...
Où tout concourt à rendre plus denses
Nos passions de jeunes assoiffés.
Organisateurs de ces crimes,
Vous ét's prêts à me condamner,
Vous ét's créateur des abîmes
Qui ne peut'nt que faire damner...

7- Maudir' la société entière
Ce serait sot, sans résultat.
Mais je maudis ceux dont l'affaire
Est de changer ce grave état
Et qui se horc'nt d'indifférence.



Mais si j'pouvais prend' ma revanche,
La prison serait votre toit...

8- Monsieur, j'ai dit avec malice
Des chos's qui doivent fair' pleurer...
Que votre bonté par justice
Daigne comprendre et m'excuser.
Je reconnais ma vie gamine
Je veux souffrir pour réparer...
Mais étouffer, les sour's qui minent
Les bons efforts... la Volonté...



Des Canadiens errants bannis de leur foyer

(Suite de la page 2)

sont les locataires qui payèrent pour.

D'autres gens tout aussi exploités que les premiers ont transformé leur maison en maison de chambre. Après l'obtention d'une licence ils ont mis en location des chambres à un prix fou. Ainsi des personnes qui payaient vingt dollars par mois pour une maison de six appartements ont loué deux de leurs chambres à \$9.00 chacune par semaine, réalisant ainsi le joli montant de \$72.00 par mois c'est-à-dire retirant plus de trois fois le prix de leur loyer.

PAS D'ENFANTS

A venir jusqu'à maintenant le côté argent seulement a été envisagé. Qu'il nous soit permis de jeter un coup d'oeil sur l'avenir de la famille, sur la naissance des enfants et vous verrez combien cette crise du logement est grave. Voici quelques faits pris ici et là dans le milieu ouvrier.

Dernièrement un jeune couple marié se trouvait une chambre dans une grande ville. La propriétaire après avoir fait visiter les lieux demanda aux nouveaux locataires de signer un bail dans lequel il était spécifié que le jeune couple s'abstenait d'avoir des enfants. Le cas contraire échéant la porte leur était indiquée.

Un jeune ouvrier nous rapportait avoir entendu à un programme d'un poste de Radio-Canada une annonce offrant une chambre, disponible à toute personne sans enfants.

Attendant prochainement la naissance d'un bébé, un jeune couple ouvrier en chambre malgré lui, s'est vu notifier d'avoir à se trouver une autre chambre. Les autres chambreurs n'aimeraient pas entendre pleurer l'enfant. Cela n'allait au bon ordre de la maison. Quels prétextes!

La citation de ces trois cas est suffisante pour prouver la gravité de ce malaise. La famille se voit ainsi sapée par la base.

QU'ATTEND-ON POUR AGIR!

Que dire aussi des nombreuses familles désunies par ce manque de logements. Pour pouvoir se loger, les membres d'une famille se sont vus dans l'obligation de se séparer après avoir vécu des années ensemble. Le tort incalculable causé par cette séparation d'être faits pour vivre sous le même toit est irréparable. On aura beau plus tard les réunir dans la plus confortable des maisons, l'éducation des enfants n'aura pas attendu ce retour pour se compléter. La rue le plus souvent aura été l'éducatrice de ces victimes.

Les jeunes ouvriers ne peuvent demeurer cois devant le sort qui leur est fait. C'est pourquoi ils ne craignent pas de dire que cette crise du logement doit se régler le plus tôt possible. N'allez pas croire que la construction de maisons apparemment les verront se taire. Au contraire ils demanderont avec plus de force l'érection de maisons ouvrières qui permettront l'épanouissement normal de tout leur être. Ils en ont assez de vivre n'importe comment et n'importe où. Des dislocations de leur famille, il y a longtemps qu'ils en ont soupé. Faudrait-il se surprendre ensuite de les entendre dire: "Qu'attend-on pour agir?" sur un ton qui n'admettra aucun retard.

Les véritables bons mots surprennent autant ceux qui les disent que ceux qui les écoutent; ils naissent en nous, malgré nous, ou du moins sans notre participation, comme tout ce qui est inspiré.

J. Joubert

La liberté syndicale en Russie

(Suite de la page 2)

"Tant que la liberté d'opinion sera supprimée systématiquement, que la police politique sera toujours présente pour l'étouffer, toute personne qui, en Russie, parle trop librement, courra de graves dangers. Il m'eût été agréable de voir les syndicats russes se dresser parfois contre le gouvernement au nom des ouvriers. Mais présentement les Unions syndicales pensent trop à leurs devoirs à l'égard du parti communiste, et trop peu aux ouvriers eux-mêmes".

C'est là le témoignage du représentant le plus haut placé de la classe ouvrière en Europe. On voit que les ouvriers russes sont loin de jouir d'une "politique ouvrière démocratique".

Kléber Legay, le secrétaire des mineurs du nord de la France, un ouvrier mineur ardemment socialiste, est allé lui aussi en Russie et a décrit ses impressions, en 1937, dans un livre intitulé: "Un mineur français chez les Russes". Voici la conclusion de son livre:

"Que le compte-rendu de ce voyage en Russie soit un avertissement pour les travailleurs de notre pays, qu'il les engage à sauver leur syndicat de l'emprise d'un parti politique qui n'a d'un désir, instaurer en France les mêmes conditions de travail et d'existence que celles que l'on impose aux travailleurs de la Russie.

"Que tous ceux qui militent actuellement dans le mouvement syndical français et qui ont vu ce qui se passe en Russie aient le courage de se lever pour dire la vérité sur la vie des ouvriers russes. Leurs témoignages contribueront à éviter à nos camarades français de connaître les effroyables conditions de travail et de vie qu'ils devraient subir si le bolchévisme triomphait en France".

Est-ce là "la libération des travailleurs"? la "liberté démocratique"? la "politique ouvrière démocratique"?

CONCLUSION.

Au Canada, les communistes parlent de liberté syndicale, de "politique ouvrière démocratique". En Russie, les communistes ont supprimé la liberté syndicale et imposent leurs directives aux ouvriers. C'est le cas de rappeler les paroles prononcées par le cardi-

nal Liénart, le 25 octobre 1936: "Le communisme a deux visages: un visage engageant, quand il se présente à la foule dans les pays où il n'est pas le maître; un autre repoussant, là où il règne. Je voudrais croire en ses paroles et j'en suis empêché par ses actes".

Ouvriers canadiens, vous êtes

assez grands pour ne pas vous laisser prendre au camouflage des communistes canadiens, pour savoir ce que vous avez à faire. Vous n'accepterez pas que Moscou installe dans notre cher pays le régime d'esclavage imposé aux ouvriers russes. La liberté, la démocratie ne sont pas de vains mots pour vous. LE PHARE.



Vous voulez

- un magazine français
- un magazine sain
- un magazine attrayant

"20e SIECLE"

répond à tous vos désirs!

Abonnez-vous! Abonnez vos amis! Devenez propagandiste! Devenez distributeur!

CONDITIONS INTERESSANTES!

Connaissez "20e SIECLE", c'est l'adopter! PRIX: 10 sous le numéro. \$1.00 l'abonnement d'un an.

LE CENTRE CATHOLIQUE

126, rue Wilbrod.

OTTAWA, Ontario.

DOCTEUR AIME MAHER

CHIRURGIEN — DENTISTE

4167, RUE PAPINEAU
Au coin de Rachel

Téléphone:
CHERRIER 4838



JOCISTES, CECI VOUS INTERESSE!

Un agrandissement de 5 x 7 gratis

Avec une commande de 40 sous ou plus

Nous développons vos films gratuitement

Service de 24 heures. Envoyez vos films par melle à

Photo R. HARVEY

322, rue Beaubien est, Montréal, P.Q.

LISTE DE PRIX

IMPRESSIONS		AGRANDISSEMENTS	
Toutes les grandeurs jusqu'à		de photo jusqu'à	
2 1/2 x 3 1/2	— 2c chaque	4 x 6	— 10c chaque
2 1/2 x 4 1/2	— 4c —	5 x 7	— 15c —
3 1/2 x 4 1/2	— 5c —	6 x 8	— 20c —
3 1/2 x 5 1/2	— 6c —	8 x 10	— 25c —
3 1/2 x 6 1/2	— 8c —	11 x 14	— 35c —

Toute commande par la melle doit être accompagnée du paiement. Nous vous retournerons l'argent pour tous négatifs non

ECZEMOL

PURIFICATEUR ET

RECONSTITUANT DU SANG

Thérapeutique:

Affection de la peau: ECZEMA

Urticaire. Démangeaisons. Clous. Boutons, etc. Insuffisance organique: Anémie. Faiblesse du Foie, du Rein, de l'Estomac, etc. Dyspepsie. Mauvaise circulation. Pauvreté. Acidité et Vices du sang, etc. La bouteille 12 onces. Prix \$2.99 Nos clients du Québec doivent ajouter 2% pour la taxe provinciale. Chez votre Pharmacien, votre Marchand, ou aux

Laboratoires FARM-O

6544, rue Drolet, Montréal
Tél.: TAison 2711

Le chiropraticien ajoute des années à votre vie et de la vie à vos années.

Le chiropraticien n'est ni médecin, ni chirurgien.

CHIROPATICIEN
Diplômé de Palmer

4553, rue Saint-Denis — Tél.: HArbour 7524

Vous vous maintiendrez en santé et éprouverez la joie de vivre en nous faisant corriger les subluxations chiropratiques de votre épine dorsale.

Hurtubise
D.C.



Rehaussez votre personnalité et prouvez votre bon goût en offrant des bijoux provenant d'une bijouterie recommandable.

\$29.75



\$85
Bague à Diamants Pura "BLUE RIVER"

J.-Omer ROY

C.C.S.
DIAMANTAIRE
1658 est, Mont-Royal
2618
AMherst

Tant vaut l'homme Tant vaut la terre

Ainsi d'un appareil de chauffage ou de la plomberie de votre maison. Vous en tirez profit et agrément dans la mesure où ils seront en bon état. Confiez-en l'entretien, la réparation ou l'installation à des artisans soigneux et exercés. Concessionnaires des brevets de chauffage par rayonnement.

Téléphone: MA. 4184
380 est, rue Rachel,
MONTREAL



Achetez de confiance chez EATON. Chacun de vos achats porte la garantie: "Argent remis, si la marchandise ne satisfait pas".

T. EATON CO LIMITED
OF MONTREAL

DANS LE DOMAINE DES

SPORTS

AVEC



Joseph Emond

CULTIVE TON CORPS

Cultiver, c'est un terme que tu croyais réservé aux travaux des champs, pour assurer leur fertilité. Un champ renferme des trésors que le cultivateur a le soin de mettre en valeur par les travaux les plus divers; il le retourne, il le bêche, le sarcle, enlève les mauvaises herbes et alors la semence qu'il y jette produit abondamment.

D'une certaine manière, l'homme peut être comparé à un champ. Le corps qu'il possède, son imagination, son intelligence, son cœur, sa volonté, tout cela demande à se développer et à grandir. Ces germes, ces puissances qui sont en lui, demandent à pousser, à grandir, à s'épanouir.

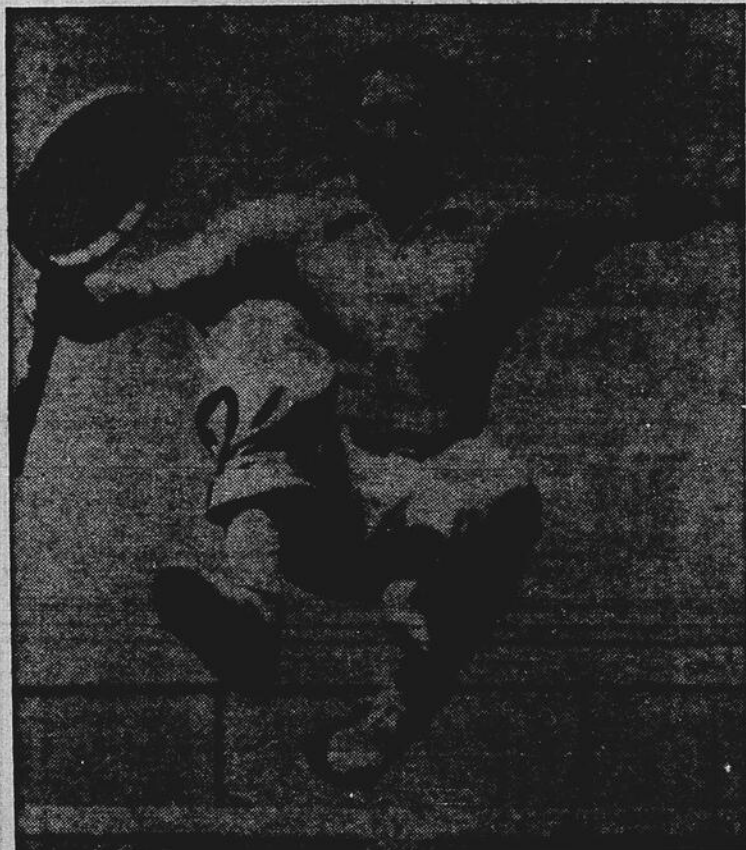
Ton rôle, jeune ouvrier, c'est comme le paysan; de permettre cette floraison par ton travail patient et persévérant. Tu

nombre d'hommes se contentent.

Dans un temps qui sait tout, mais ne comprend plus rien, qui n'ignore rien du progrès matériel, mais qui ne sait pas pourquoi il naît, vit et meurt, tu as à développer ton intelligence et ton âme. Vois-y donc au plus tôt.

La culture n'est pas qu'idées et jugement; elle est aussi un goût. Ce goût n'est l'apanage exclusif d'une élite raffinée, car tout ouvrier qui donne à son ouvrage une note d'élégance est artiste aussi et cré de la beauté.

Cultive aussi tes dispositions naturelles; tu as l'oreille musicale, la voix juste et belle; oh! bien, au lieu de chanter toutes sortes de bêtises sans art, plus ou moins bêtes, apprends nos belles chansons canadiennes.



vois tout de suite, alors, combien doivent procurer à chaque homme, suivant sa vocation, c'est-à-dire suivant le rôle qu'il doit jouer sur terre, le moyen d'assurer le développement harmonieux de tout son être.

Vois-tu, la culture, c'est avant tout, désir de vérité et de vérité humaine. Elle consiste moins à savoir beaucoup de choses qu'à bien voir, bien juger afin de bien agir.

Tu es un être trop grand pour te contenter de recueillir au hasard les folles qui traînent les rues et les slogans qui remplissent les journaux pour diriger ta vie d'après ces principes inadmissibles dont malheureusement un grand

Tout en toi doit s'épanouir par les loisirs. Et du même coup, ta manière de vivre aura quelques attrait pour les autres. Tu atteindras alors le sommet de ton existence si par amour pour les jeunes ouvriers, tu te consacres à révéler ton bonheur à tes frères et à les entraîner à vivre cet idéal de vie dont tu as le secret.

Tes loisirs doivent t'aider à réaliser ton programme de relèvement de la jeunesse ouvrière.

Des exploiters, des salauds, au travail, comme dans les loisirs, obligent et entraînent les jeunes ouvriers à vivre une vie diminuée, dégradée, décevante; ils en font des esclaves,

Saviez-vous que:

M. Roméo Morin, président du Club Cycliste Métropole a parcouru sur sa bécane 75,000 milles en 15 ans, dont 6,300 milles au cours de la saison 1941, de mai à la fin d'octobre. Un seul cycle-touriste canadien a pu faire mieux. En effet, M. William Synett, sexagénaire v.-président du Club Métropole, a réussi 6,500 milles la saison dernière.

* * *

Dans les grandes ligues, les arrêts-courts qui participent au plus grand nombre de double-jeux, au cours d'une partie, sont les suivants: Glenn Wright, du Pittsburg, le 23 septembre 1925 et Charles O'Leary, du Détroit, le 23 juillet 1905, avec 5 chacun.

* * *

Walter Johnson est le roi des "strike-outs" des ligues majeures. De 1907 à 1927, sur le monticule du Washington, pendant 21 saisons, au cours de 802 joutes, Johnson retira au bâton, sur 3 strikes, 3,497 adversaires.

* * *

Le révérend Père Phil Corneller, o.m.i., recteur de l'Université d'Ottawa, fut l'un des meilleurs botteurs de l'histoire au rugby canadien. Durant sa carrière athlétique, de 1908 à 1920, le Père Corneller, ne pesant que 138 livres, pouvait botter le ballon oval à 240 pieds de distance, tous les jours de la semaine.

* * *

C'est le 17 juin 1929 que le marathonien Johnny de Passaic, N.J. gagna la seconde randonnée C.C. Pyle à pied, de New-York à Los Angeles. Le finlandais américain franchit les 3600 milles en 525 heures 57 minutes, soit 3 minutes seulement en avant de son plus proche rival.

des bêtes de sommes, et même bien souvent les tuent.

Grâce à tes loisirs, tu pourras, non seulement au travail, mais aussi dans ta paroisse, donner le spectacle de ta belle vie, semer ton idéal, et ce qui est mieux, donner aux jeunes ouvriers le goût d'en faire l'apprentissage.

"Apprends-moi à devenir ce que tu es" ... disait un jeune ouvrier à son copain dont il admirait la vie, et celui-ci de lui répondre: "Je n'ai qu'un désir, qu'un rêve, qu'un idéal: c'est de livrer le secret de la joie à tous les jeunes travailleurs".

La natation

La natation, sport excellent, fait travailler tous les muscles, excite la circulation du sang.

Pour apprendre à nager, il suffit de se persuader que dans l'eau le corps flotte ou à peu près. Quand on s'est ainsi persuadé de sa flottabilité, avancer dans l'eau n'est plus rien. Le seul obstacle à vaincre est donc la peur.

Pour la vaincre, il faut se mettre dans l'eau jusqu'aux épaules, sans perdre pied. Retirer ensuite les pieds et faire les mouvements de la brasse en glissant vers le rivage. De temps en temps toucher terre d'un pied. Puis le retirer. Et recommencer. Peu à peu on s'habitue à être porté par l'eau. Le reste est facile.

Actuellement le choix n'est plus guère qu'entre le "crawl" et la "brasse". Sans doute le crawl est essentiel au coureur, mais le but de la natation n'est pas de battre des records. La brasse seule rend maître de l'eau, surface et profondeur. Nécessaire pour la nage sous l'eau, nécessaire pour tout sauvetage.

LA BRASSE

Les mouvements de la brasse se divisent en quatre:

- 1) Allongé, bras et jambes étendus,
- 2) Ramener les bras en croix, les jambes restant étendues,
- 3) Plier les coudes et rejoindre les mains sous le

mention. En même temps plier les jambes à la façon des grenouilles, cuisses très ouvertes, pieds se rejoignant presque par les talons.

- 4) Projeter les bras en avant et les jambes en arrière, ouvertes dans le prolongement des cuisses, puis aussitôt vivement refermées. C'est la fermeture des cuisses surtout, qui, en comprimant l'eau entre elles, propulse le corps en avant.

De ces mouvements, seul le ramener des bras et la fermeture brusque des jambes sont utiles. Ce sont les seuls à exécuter avec énergie; les autres mouvements sont préparatoires et doivent être exécutés avec souplesse.

PRECAUTIONS A PRENDRE

Ne pas prolonger les exercices de plongée ou de nage sous l'eau; ils sont exténuants pour le cœur.

Si l'eau est froide, quittez-la au premier frisson qui suit la réaction de l'organisme après l'entrée.

Si vous prenez un bain de soleil après, savoir que la peau humide est plus sensible au coup de soleil. Ne pas exposer le dos et la base des poumons à une insolation trop prolongée. Les bains de soleil peuvent être très dangereux (tuberculose pulmonaire surtout; système nerveux aussi.)



Pour apprendre à nager, il suffit de se persuader que dans l'eau le corps flotte ou à peu près. Quand on est persuadé de sa flottabilité, avancer dans l'eau n'est plus rien.